



Un scénario de Jérémy Clapin et Guillaume Laurant

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
 Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
 partie d'un scénario.

J'AI PERDU MON CORPS

Scénario et dialogues

Jérémy Clapin et Guillaume Laurant

D'après le livre "Happy Hand"

de Guillaume Laurant

Version de septembre 2018

1. (FLASHBACK) INT. JOUR – ATELIER

Sous la lumière froide du matin, une mouche noire sur un sol en ciment brut. Une petite flaque de sang s'étire doucement vers la mouche qui s'envole.

La flaque coule vers le visage d'un jeune homme d'origine marocaine. NAOUFEL (20) est étendu sur le sol, groggy mais conscient, un œil au beurre noir. Devant lui, ses lunettes brisées et maculées de sang.

Il regarde une main tranchée. Une main droite, crispée, dont le poing fermé se relâche un peu. Elle a un petit grain de beauté coincé entre son index et son majeur. Cette main, c'est ROSALIE.

Naoufel et Rosalie semblent se regarder. La mouche se pose sur la joue du jeune homme.

Derrière Naoufel, une porte s'ouvre sur un homme dont on ne voit pas le visage. Une voix lui parvient, comme étouffée.

1. GEORGES

Naoufel !

Impassible, Naoufel tourne mollement la tête vers l'homme qui se précipite pour le secourir.

(FIN FLASHBACK)

2. (FLASHBACK) INT. JOUR – MAISON RABAT (ANNEE 1975)

Par la fenêtre, un beau jardin, une petite balançoire. De grands palmiers arborent une allée ensoleillée. Le Maroc. Une mouche percute la vitre, essaye de sortir, en vain. Bzzzz... Bzzzz...

Une main d'enfant s'approche, pointant un microphone en direction de la mouche. C'est Rosalie, avec son grain de beauté entre l'index et le majeur. Elle a environ 6 ans. Naoufel, attaché à elle, a 6 ans aussi.

La mouche finit par abandonner et disparaît.

Naoufel stoppe l'enregistrement sur le magnétocassette qu'il porte en bandoulière, avant de remiser son microphone dans un holster fixé à sa ceinture de cowboy.

2. NAOUFEL

Papa ?

Son père, SAJI (50), assis dans un fauteuil à l'autre bout de la pièce, lui jette un coup d'œil par-dessus son journal. Le salon marocain est cosu, bourgeois.

3. SAJI

Oui Naoufel ?

4. NAOUFEL

Comment on fait pour attraper une mouche ?

5. SAJI

Faut viser à côté.

6. NAOUFEL

(pouffe) N'importe quoi !

7. SAJI

Tu me demandes, je te dis ! Elle sera toujours plus rapide que toi.

La mouche vient se poser sur le meuble en contre-bas de la fenêtre.

8. SAJI (OFF)

Si tu vises là où elle est, le temps d'y arriver, elle y sera plus. Faut viser là où elle s'y attend pas. Pas là où elle est, mais là où elle sera.

Naoufel se prépare à attraper la mouche avec Rosalie.

9. SAJI (OFF)

Le secret, c'est d'attendre qu'elle frotte ses petites pattes l'une contre l'autre. Et là, tu vises à côté.

Rosalie se lance, et rate son coup.

10. NAOUFEL (OFF)

Pff, ça peut pas marcher, la mouche elle voit partout avec ses gros yeux !

11. SAJI (OFF)

(rit) C'est vrai ça. Mais elle peut pas deviner que tu vas viser à côté. Allez, réessaie.

Rosalie essaye, encore et encore. Sur une porte, sur une partition, sur une figurine d'astronaute. Sans succès.

La mouche se promène maintenant sur un globe terrestre. L'ombre de Rosalie plane au-dessus.

12. NAOUFEL (OFF)

Pff, il est nul ton secret.

13. SAJI (OFF)

J'ai pas dit que c'était facile. On gagne pas à tous les coups. C'est la vie.

La mouche frotte ses petites pattes et s'envole avant que Rosalie n'ait pu s'abattre sur elle.

GÉNÉRIQUE – TITRE « J'ai perdu mon corps »

3. INT. NUIT – FACULTÉ DE MÉDECINE – PARIS

Noir. Boum... Boum... Comme si quelqu'un essayer d'ouvrir une porte. Le bruit d'ustensiles en verre qui s'entrechoquent à chaque percussion. Peut-être un animal... Boum !

Quelque chose s'échappe brutalement d'un frigidaire, piégé dans un film plastique. Des flacons et récipients en tous genres se brisent sur le sol carrelé.

Dans le frigidaire encore ouvert, un bocal rempli d'yeux à disséquer se renverse. Un oeil bascule dans le vide, rebondit sur le sol comme une balle de ping-pong avant de rouler devant la petite poche plastique tombée du frigidaire. Rosalie, inerte, est à l'intérieur.

Un laboratoire de fac de médecine.

Soudain, Rosalie est saisie d'un spasme qui la tend violemment. Ses cinq doigts se heurtent à la paroi de plastique et percutent l'œil, qui est projeté vers une porte entrouverte donnant sur le couloir.

Rosalie tapote à droite, à gauche, elle sonde les alentours... et se pique le doigt sur un morceau de verre. Ploc, ploc. Elle utilise le verre brisé pour découper le plastique, et arrive enfin à s'extirper de la poche.

Elle rampe difficilement en direction de la porte... mais se fige. Dans le couloir, un homme de ménage passe la cireuse sur le sol. Rosalie attend, l'homme continue son chemin. La voie est libre.

Rosalie se redresse un peu sur ses doigts. À la manière d'un poulain qui vient de naître, elle appréhende maladroitement son nouveau centre de gravité, sa nouvelle autonomie. Elle ne reste pas stable longtemps. Son moignon

bascule au-dessus d'elle, la faisant tanguer et heurter une table roulante. Un scalpel posé sur le rebord se balance, tombe, et manque Rosalie de peu.

La main déséquilibrée déboûle dans le couloir, juste aux pieds d'un professeur occupé à écrire sur un tableau d'informations. Elle se stabilise in extremis et bat en retraite dans la pièce. En passant près de l'œil tombé, elle remarque un petit reflet dans la pupille. Rosalie se retourne et aperçoit une petite fenêtre entrouverte en hauteur, au fond de la pièce. A côté : des casiers métalliques et un squelette anatomique érigé.

Elle commence son ascension du squelette. Les os grincent et s'entrechoquent alors que Rosalie escalade les côtes, puis le crâne.

La porte du labo s'ouvre, faisant rouler l'œil plus loin : le professeur entre. Un bruit d'os attire son attention, mais lorsqu'il tourne la tête en direction du squelette, tout semble normal. Perplexe, il se dirige vers le frigo ouvert et les objets au sol.

Rosalie émerge de derrière le crâne du squelette. Elle prend son élan et saute sur l'armoire, faisant tomber le crâne qui se brise sur le sol. Le professeur accourt... mais ne voit rien. La main avance en haut des casiers, hors de vue de l'homme qui s'accroupit pour ramasser les morceaux de crâne.

Pendant ce temps, d'un doigt, Rosalie ouvre discrètement la porte du dernier casier et l'aiguille en direction de la fenêtre. Dissimulée derrière la porte, accrochée du bout des doigts, elle progresse vers la liberté, lorsqu'un couinement de la charnière du casier attire l'attention du professeur. Il se dirige d'un pas déterminé vers les casiers. Rosalie se crispe. Le professeur tend la main vers la porte, lorsqu'il marche sur l'œil qui explose comme un petit pois.

14. PROFESSEUR

Euark ! Pfff...

Écœuré, l'homme essuie avec insistance sa semelle sur le sol avant de refermer la porte de l'armoire. Un mouvement sur le rebord de la fenêtre attire son attention, mais trop tard. Rosalie a profité de sa distraction pour s'échapper. L'homme referme la fenêtre entrouverte, piégeant sans le savoir Rosalie sur l'étroit rebord extérieur, en hauteur.

Rosalie se détend, « s'assied » sur le rebord, les doigts dans le vide. Face à elle, les toits de Paris. Le jour n'est pas encore levé.

Rosalie se penche, c'est haut. Un petit grincement attire son attention, une antenne TV qui vibre avec le vent. A un mètre, peut-être moins, juste en face.

La main prend appui et se propulse en avant. Elle percute l'antenne, mais n'arrive pas à l'attraper et disparaît dans le vide.

4. (FLASHBACK) EXT/INT. MAISON/PLAGE/JARDIN RABAT

Rosalie, 2 ans, atterrit paume la première contre des carreaux de ciment. Attaché à elle, Naoufel crache sa tétine avant de pleurer à chaudes larmes. Son père arrive en courant derrière lui.

Les souvenirs d'enfance défilent, chaotiques, fragmentés. Rosalie fait tourner le cylindre d'un jouet d'éveil. Couverte de peinture, elle colle son empreinte sur un mur. Résolue, elle rampe vers une prise électrique. Son index s'extirpe d'une narine, morveux. Un doigt agace les yeux télescopiques d'un escargot. Déterminée, Rosalie se tend vers les épines d'un rosier en fleur, son pouce presse pour faire sortir le sang qui perle au bout de l'index.

La plage. Rosalie émerge du sable. Naoufel, enfant, est allongé sur sa serviette. A travers ses lunettes de vue, il observe le sable s'écouler de sa paume. Ses parents sont avec lui.

(FIN FLASHBACK)

5. EXT. JOUR – GOUTTIÈRE PARIS

Rosalie, 20 ans, seule, est allongée dans une gouttière, inconsciente. Un pigeon se penche sur elle. Juste à côté, un nid avec des œufs, l'un d'eux est cassé. Un bout de sa coquille est collé au doigt de Rosalie.

Voyant le carnage, le pigeon proteste et pince Rosalie avec son bec. Aucune réaction. Il faufile sa tête sous Rosalie et commence à pousser pour l'éjecter par-dessus bord, dans la rue en contrebas. La tâche s'avère ardue, Rosalie pèse son poids. Les pattes de l'oiseau griffent le zinc de la gouttière. Rosalie est sur le point de basculer.

Le réveil est brutal ! Par réflexe, Rosalie s'arc-boute et se referme autour du cou de son assaillant. Le pigeon panique et bat des ailes pour tenter de s'échapper, frappant ses œufs au passage, patinant sur le zinc.

Il décolle de quelques centimètres, retombe, dérape le long de la gouttière, en percute le rebord. Rosalie resserre son étreinte pour ne pas tomber, le cou du pigeon se brise sec. Son corps sans vie git dans la gouttière, mais sa tête pend dans le vide, retenant Rosalie.

L'accalmie est de courte durée. L'oiseau glisse doucement, Rosalie tente d'escalader le cadavre, de s'accrocher aux plumes, mais trop tard. Le pigeon l'emporte dans sa chute. Elle atterrit brutalement au fond d'une benne à ordures. Noir.

6. (FLASHBACK) INT. JOUR – MAISON RABAT

Une figurine d'astronaute vient se poser délicatement sur un globe terrestre agrémenté de montagnes et volcans en pâte à modeler.

15. NAOUFEL (ENFANT)

(imitant un signal d'alarme) Bip ! Bip !
Pshiouuuuu...

Naoufel enfonce les pieds du cosmonaute dans un morceau de pâte pour le faire tenir sur le globe.

16. LOUISA (OFF)

Naoufel !

Naoufel se redresse et se précipite vers la voix.

CUT TO :

Rosalie parcourt le clavier d'un piano. Naoufel travaille ses gammes, lentement. Sa mère LOUISA est assise à côté.

17. NAOUFEL

Maman ?

18. LOUISA

Ton poignet. *(elle empêche le poignet de remonter)* ... Quoi ?

Elle corrige sa position et Naoufel reprend son mouvement.

19. NAOUFEL

(hésitant) En fait, tu vois... J'aime bien le piano... Je voudrais bien donner des concerts... comme toi avec ton violoncelle. Voyager partout...

20. SAJI (OFF)

Ce que ton fils essaye de te dire ma chérie, c'est qu'il veut être ASTRONAUTE !

Saji arrive dans leur dos.

21. NAOUFEL

(d'un air évident) J'veux pas être « astronaute » !

Saji, cigare aux lèvres, repart en caressant tendrement l'épaule de Louisa.

22. SAJI

Astronaute, cosmonaute... Je sais jamais comment on dit !

23. NAOUFEL

(à son père) J'veux être pianiste ET astronaute !

24. SAJI (OFF)

Ça, c'est mon fils !

25. NAOUFEL

(à Louisa) Ben ouais, je veux faire les deux.

Sa mère, attendrie, l'embrasse sur le front.

26. LOUISA

Mon petit caramel mou...

7. (FLASHBACK) INT. NUIT – MAISON RABAT – CHAMBRE NAOUFEL

Naoufel, enfant, dort dans son lit. A ses côtés, Rosalie est serrée autour de la figurine d'astronaute.

Deux silhouettes se rapprochent de son lit. Un Naoufel adulte en tenue de pianiste, queue de pie et nœud papillon, et un autre en combinaison d'astronaute. Ils regardent Naoufel dormir, respectueusement.

Le bourdonnement d'une mouche brise soudain le recueillement, attirant leur attention. L'insecte zigzague devant eux, avant de se poser sur Rosalie.

8. (FLASHBACK) EXT/INT. MAISON RABAT/QUARTIER RABAT – CLIP

Naoufel (6) souffle des bougies pour son anniversaire, entouré de ses parents. Un cadeau est déballé sur le sol : c'est le magnétocassette, avec un micro pour enregistrer et un casque pour écouter.

Naoufel appuie sur REC/PLAY. Une cassette se met à tourner.

Naoufel est assis entre les jambes de Saji, à même le sol. Devant eux, le gros globe terrestre, que Saji fait tourner.

Naoufel enregistre le bruit du vent dans l'herbe de son jardin.

Naoufel fait de la bicyclette, Rosalie se cramponne à la poignée.

Naoufel joue avec une fusée en plastique, devant le ciel étoilé.

Naoufel joue du violoncelle, guidé par Louisa.

Naoufel regarde le globe terrestre en écoutant Saji parler géographie. Il tend son micro vers son père pour l'enregistrer. Finalement, Saji se lève et laisse



son fils devant le globe. Naoufel le fait tourner et approche son micro, enregistrant le son de la rotation, le son de la terre qui tourne.

9. (FLASHBACK) INT. NUIT – VOITURE – RABAT – CLIP

Naoufel enfant à l'arrière de la voiture, il tient son micro enregistreur à la fenêtre ouverte. Il enregistre le bruit du vent sur la route, de la forêt autour d'eux. À l'avant, son père conduit et sa mère se remaquille. Saji se retourne vers Naoufel pour lui parler.

Le micro sur la route, entouré de débris de verre, d'un rétroviseur arraché. Une mouche se pose sur le micro, et fait quelques pas avant de s'envoler.

10. (FLASHBACK) EXT. JOUR – CIMETIÈRE – CLIP

La mouche avance sur l'avant-bras plâtré de Naoufel.

Le jeune garçon se tient debout en face de deux tombes. Ses parents ne sont pas avec lui. Il est entouré du Naoufel pianiste et du Naoufel cosmonaute, qui portent eux aussi le bras en écharpe, plâtré.

11. (FLASHBACK) EXT. JOUR – AVION – CLIP

Un avion traverse le ciel.

12. (FLASHBACK) EXT/INT. NUIT – PARIS – CLIP

Naoufel arrive à l'aéroport avec sa valise. Son oncle SAMIR et son cousin RAOUF se tiennent devant lui et le dévisagent. Naoufel tend timidement Rosalie pour saluer Raouf, mais ce dernier l'ignore et attrape la petite pancarte qu'il porte autour du cou, comme pour vérifier son identité.

Les trois se laissent porter par le tapis roulant, sans se regarder.

Ils sont dans la voiture de Sami. Dehors, les embouteillages, la pluie, le gris. Raouf dévisage Naoufel, Samir aussi depuis le rétroviseur. Le garçon baisse la tête. Rosalie est posée sur sa jambe, une mouche s'approche d'elle.

27. MANAGER FAST PIZZA (OFF)

Naoufel !!! Deux, trois, quatre, cinq...

FIN CLIP

13. INT. NUIT – PIZZERIA FAST PIZZA

Naoufel, adulte, un casque de scooter sur la tête, semble ailleurs. Il se ronge les ongles nerveusement. De l'autre côté du comptoir d'une pizzeria, le patron fait les cent pas, un petit carnet à la main.

28. MANAGER FAST PIZZA

... ça fait six cette semaine ! Mais comment tu fais !? Comment tu fais !? Six retards ! Et on n'est que mercredi !

Le patron jette son carnet sur le comptoir et va prendre une canette dans le réfrigérateur.

29. MANAGER FAST PIZZA

Ça fait six pizzas ! Gratos ! Deux pizzas par jour !

30. NAOUFEL

(marmonne) J'suis désolé...

31. MANAGER FAST PIZZA

« Désolé... » *(il claque la porte du frigo)*
Putain... Va t'acheter une montre, bordel !

CUT TO :

Rosalie tient le manche d'une serpillère. Naoufel lave le sol de la pizzeria, dont le rideau métallique est déjà à moitié fermé.

14. INT. NUIT – BUS

Il est tard. Fatigué, perdu dans ses pensées, Naoufel se laisse bercer en regardant distraitement à travers la vitre d'un bus. Les immeubles de son quartier paumé défilent à la fenêtre en guise de paysage.

15. EXT. NUIT – RUE EN BAS DE CHEZ L'ONCLE

Le bus s'éloigne. Naoufel entre à pieds dans une cité HLM triste. Il jette un regard indifférent aux jeunes qui zonent devant la porte d'un immeuble, avant de disparaître dans l'un des bâtiments.

16. INT. NUIT – APPARTEMENT DE L'ONCLE

Naoufel ferme discrètement la porte de l'appartement derrière lui. Le salon est kitsch et pourtant morne, décoré de babioles marines : un espadon empaillé, une roue de navigateur, ...

Son oncle Samir est avachi dans son fauteuil devant un match de foot. La lueur blafarde de la télé pour seule lumière, un verre de whisky bien rempli sur la table basse, des factures éparpillées. Naoufel s'avance à pas de loup derrière lui, mais est stoppé net par Samir qui s'adresse à lui sans même se retourner.

32. SAMIR

T'oublies rien ?

Naoufel fait marche arrière, sort de l'argent de sa poche et le met dans une boîte posée sur le meuble de l'entrée. Samir coupe le son de la télé le temps d'écouter la monnaie résonner dans la boîte, ne le remettant qu'une fois la dernière pièce tombée.

Naoufel écarte le rideau de perles du couloir et ouvre la porte de la chambre qu'il partage avec son cousin Raouf.

Il tombe sur son cousin en plein coït avec une jeune femme, SANDRA. Elle a un geste de recul en le voyant.

33. SANDRA

(hoquet de surprise) Ha !

34. NAOUFEL

Ah pa-pardon... *(il referme la porte)* Tu pourrais mettre un mot, putain !

Naoufel aperçoit alors le post-it sur la porte. « Je suis avec Sandra », entouré de cœurs. Sur le verso, une bite est dessinée, c'est signé Raouf.

Pendant ce temps, derrière la porte, Raouf tente de convaincre sa copine.

35. RAOUF (OFF)

Attends attends, mais qu'est-ce tu fais ma puce là ?

36. SANDRA (OFF)

Vas-y, lâche-moi !

37. RAOUF (OFF)

Il s'en fout, ça le dérange pas ! Nan mais reste là, on termine au moins !

La porte s'ouvre et Sandra sort précipitamment, sans un regard pour Naoufel. Sur son lit, Raouf, toujours à moitié nu, regarde la fille partir par la porte entrouverte...

38. RAOUF

Eh ! Eh oh ! Tu vas pas me laisser comme ça là ! (*plus bas*) Oh ce cul, putain...

Il se tourne vers son cousin et lui lance un regard noir.

39. RAOUF

'tain mais il te faut une affiche ou quoi !?
Behloul va !

17. INT. NUIT – CHAMBRE DE NAOUFEL ET RAOUF

Allongé sur son matelas à même le sol, Naoufel a un casque audio sur les oreilles. Il écoute, les yeux fermés. Assis sur son lit (avec sommier, lui), Raouf fume une clope, en silence.

18. EXT. NUIT – BENNE A ORDURES

Rosalie émerge au beau milieu de sacs poubelles. La benne à ordures est pleine à craquer. Du bout des doigts elle tente de soulever le couvercle. Trop lourd. Elle rampe jusqu'à la fente de lumière, essaye de s'y faufiler pour sortir. A ce moment précis un camion poubelle arrive et des éboueurs attrapent la benne, avec Rosalie toujours à l'intérieur. La poubelle bascule, Rosalie essaye désespérément de s'accrocher au rebord mais elle est déversée avec le reste des déchets dans la gueule du camion. L'impitoyable presse métallique se charge de comprimer le tout.

19. EXT. NUIT – CAMION POUBELLE

Trônant au sommet des ordures à l'arrière du camion, le pigeon mort tombé avec Rosalie. Soudain il semble s'animer. Sous lui, une petite boîte de conserve le pousse et le dégage, et parvient à s'extirper du tas. C'est Rosalie qui a trouvé refuge dans une boîte de raviolis. Elle se redresse sur ses doigts : avec la boîte sur le dos, elle ressemble à un bernard-l'hermite. Elle se dirige discrètement vers la sortie.

Un éboueur remarque trop tard pour la rattraper une boîte de conserve qui tombe du camion et rebondit sur la route.

20. EXT. NUIT – TROTTOIR

Rosalie termine sa cascade sur le trottoir. A peine arrivée, un skateur percute de plein fouet la boîte, qui se met à tourner sur place comme une toupie, répandant du jus de tomate sur son passage.

Rosalie titube un peu avant de récupérer son équilibre et d'apercevoir une station de métro. Elle s'y précipite.

À l'arrière d'une voiture qui passe, un enfant observe, médusé, la boîte de raviolis courir sur le sol...

21. EXT. NUIT – ENTREE METRO

Rosalie s'apprête à descendre les escaliers mais fait marche arrière au dernier moment : un homme remonte.

Visiblement ivre, l'homme s'arrête contre la rampe. Il reste accoudé un moment, à bout de force, tenant à peine debout. Rosalie profite de l'occasion pour s'élaner dans les marches : l'homme titubant a tout juste le temps d'entrevoir la conserve le dépasser dans les escaliers...

22. INT. NUIT – MÉTRO / COULOIR / QUA

La station de métro est quasi déserte. Rosalie, toujours dissimulée dans sa boîte de raviolis, prend soin d'éviter un couple au détour d'un couloir. Elle arrive devant un escalator, pas de chance, il va en sens inverse. Rosalie s'y engage malgré tout. La tâche s'avère périlleuse, et elle bascule en avant, dévale l'escalier et déboule sur le quai en roulant dans sa conserve. Un métro entre en station à ce moment-là.

A la dernière seconde, Rosalie parvient à s'agripper au rebord. Le métro fauche aussitôt la boîte de raviolis, et Rosalie tombe à quelques centimètres des rails. Elle se réfugie précipitamment contre la paroi, couverte de sauce tomate et toute tremblante.

23. INT. NUIT – RAILS

Attiré par l'odeur de tomate, un rat embusqué pointe son museau derrière elle. Rosalie sursaute et fait volte-face. Le rat s'approche lentement d'elle, la renifle. Au-dessus d'eux, les passagers montent et descendent de la rame. Le rongeur risque deux coups de langue sur l'index de Rosalie, doucement... et soudain la mord. Deux autres rats émergent des ténèbres et fondent sur Rosalie, la mordent, la griffent. Elle arrive à se dégager, à fuir, mais les rats la talonnent de près. Elle en attrape un par la gorge, mais les deux autres se jettent sur elle et la forcent à lâcher prise.

Rosalie avise un briquet, s'en saisit alors qu'elle est entraînée dans un trou sous le quai. Noir, le briquet clique. Une flamme surgit, éclairant de rouge les rats qui couinent, effrayés. Rosalie agite la flamme devant elle comme une torche, tient ses assaillants à distance, mais pour combien de temps ? Au-dessus d'eux, la fermeture des portes retentit, le métro s'ébranle. Un rat

bondit vers Rosalie qui arrête son élan en lui lançant le briquet sur le museau. La main saute sur les rails, évitant une roue de justesse, et s'agrippe à l'essieu d'un wagon en mouvement.

Rosalie voit le tunnel et ses néons défiler. Le métro sort et devient aérien. La rue, les immeubles, le ciel. Le jour se lève.

TRANSITION TO :

24. EXT. SOIR – RUE DE PARIS

Rosalie est cramponnée à la poignée d'accélérateur d'une mobylette « Fast Pizza », conduite par Naoufel (20). La mobylette zigzague entre les voitures. Dans le top-case, les pizzas s'entrechoquent au rythme saccadé de la mobylette.

La poignée vient heurter le rétroviseur d'une voiture. Naoufel se retourne sans ralentir son slalom effréné.

40. NAOUFEL

Désolé !

25. EXT. SOIR – METRO AERIEN ET ALENTOURS

Rosalie s'est agrippée à un grillage. Le métro s'éloigne derrière elle. Rosalie semble regarder une grue qui dépasse des immeubles au loin.

26. EXT. SOIR – PARC PUBLIC

Rosalie se faufile à travers un parc désert. Dans le passé, Naoufel enchaîne les livraisons de pizzas.

Au détour d'un terrain de jeu, Rosalie tombe sur une petite voiture verte renversée dans un bac à sable. Elle se fige. Une mouche noire se balade à l'intérieur du jouet.

27. EXT. SOIR – RUE ACCIDENT

Coup de frein brutal. La roue de la mobylette se bloque, dérape sur le sol mouillé, et Naoufel vient se scratcher sur le flanc d'une voiture arrêtée au beau milieu d'un carrefour. Les pizzas sont éjectées du top-case et atterrissent sur le bitume.

Naoufel se redresse, plus de peur que de mal. Le conducteur de la voiture baisse sa fenêtre.

41. AUTOMOBILISTE

Ca va ?

42. NAOUFEL

Bah... Ouais...

Il baisse les yeux vers son guidon, visiblement tordu.

43. NAOUFEL

Merde... Merde merde merde !

La voiture redémarre et part sans donner suite. Naoufel reste comme un con au milieu du carrefour.

44. NAOUFEL

HEEEY ! HEY ! OH !

Naoufel remet ses boîtes à pizzas dans le top-case. Frustré, il tape plusieurs fois du poing sur le clapet pour le refermer.

45. NAOUFEL

Merde ! Putain...

Il repart sur sa mob, sous la pluie. Son guidon tout tordu l'oblige à rouler au pas.

28. INT. SOIR – HALL IMMEUBLE

Devant la vitre d'un hall d'immeuble, la mobylette de Naoufel est garée sous la pluie battante.

Naoufel attend devant un interphone, dans le sas entre l'extérieur et les appartements, le regard perdu derrière ses lunettes mouillées. La pluie est aussi bruyante dedans que dehors. Une voix féminine, filtrée par l'interphone, le tire soudain de sa rêverie.

46. INTERPHONE

Oui ?

47. NAOUFEL

Fast Pizza.

Il se dirige vers la double-porte vitrée et attend qu'on lui ouvre.

On ne lui ouvre pas.

48. NAOUFEL (CONT'D)

Vous... vous pouvez m'ouvrir ?

49. INTERPHONE

Vous avez rien oublié ? En général on s'excuse quand on est en retard.

Naoufel met un certain temps à répondre, il semble se réveiller peu à peu.

50. NAOUFEL

Ouais, désolé... J'ai eu un petit contretemps...

51. INTERPHONE

On dit bonjour aussi, c'est le minimum.

52. NAOUFEL

J'ai dit bonjour, j'ai dit « Fast Pizza bonjour », je dis toujours la même chose...

53. INTERPHONE

(l'interrompt) Non, vous avez juste dit « Fast Pizza ».

Naoufel se tourne vers l'interphone et toussote, blasé.

54. NAOUFEL

Euh... on fait quoi alors ? Vous m'ouvrez, vous m'ouvrez pas ?

Pendant que la cliente répond, il regarde machinalement la commande sur la boîte de la pizza. Napolitaine, supplément oignon, Mme Martinez.

55. INTERPHONE

(sur sa lancée) En fait je pourrais être chiante... Je sais pas, je pourrais vous demander de m'offrir la pizza par exemple. Au bout de 20 minutes de retard la pizza est offerte, c'est bien votre concept ? C'est marqué en gros là, sur votre flyer.

Accablé, Naoufel baisse la tête. Tout son poids repose sur Rosalie, agrippée à la poignée.

56. NAOUFEL

(sans conviction) J'ai 20 minutes de retard ?

57. INTERPHONE

40. *(Naoufel soupire)* On fait quoi ?

58. NAOUFEL

(résigné) C'est vous qui voyez, Madame Martinez.

59. INTERPHONE

C'est « Mademoiselle ». Puis Martinez, c'est pas mon nom, ça c'est l'ancien locataire... *(elle s'embourbe dans ses explications)* Le concierge devait changer l'étiquette et puis il l'a pas fait, puis du coup pour les livraisons c'était plus pratique de f— enfin bref, on s'en fout. Je vous ouvre mais vraiment ça fait chier. 35^{ème} étage, porte à droite en sortant de l'ascenseur.

60. NAOUFEL

(il sourit) Merci mademoiselle !

Le mécanisme de la porte s'active, KRRRRR, Naoufel essaie d'ouvrir la porte, une fois, KRRRRR, deux fois, mais elle reste bloquée. Il soupire.

61. INTERPHONE

Faut attendre la fin du petit bruit, sinon ça bloque le mécanisme.

KRRRRR, Naoufel s'excite mollement sur la poignée, en vain. Le mécanisme reste bloqué.

62. INTERPHONE

Toujours pas ?

63. NAOUFEL

Toujours pas.

Il lâche la poignée, blasé.

64. INTERPHONE

Vous êtes sûr que vous attendez bien la fin du petit bruit ? Faut pas pousser avant.

65. NAOUFEL

Je sais, vous me l'avez déjà dit. *(une pause)* Vous descendez la chercher ?

Silence.

66. INTERPHONE

On essaie une dernière fois ?

67. NAOUFEL

OK.

Rosalie se pose sur la poignée.

68. INTERPHONE

Vous êtes prêt ?

69. NAOUFEL

(amusé) Ça fait 20 minutes que je suis prêt ! Allez-y !

CUT TO :

Naoufel, adossé contre le mur à côté de l'interphone, n'a pas réussi à franchir la porte. Son carton de pizza toujours à la main, il regarde la pluie s'acharner sur sa mobylette tordue.

70. INTERPHONE

C'est officiel, vous aurez pas de pourboire.

Il sourit vite fait à l'allusion.

71. INTERPHONE

Vous bougez pas, j'enfile un pull.

Naoufel soulève le couvercle de la boîte à pizza, et le referme désabusé.

CUT TO :

Il re-sonne à l'interphone.

72. INTERPHONE

Deux secondes, j'arrive !

73. NAOUFEL

C'est pas la peine.

74. INTERPHONE

Pourquoi ?

Naoufel se gratte la nuque d'embarras.

75. NAOUFEL

Bah... La pizza et moi, on a eu un petit accident pendant le trajet... Disons qu'elle a pas survécu.

76. INTERPHONE

Rien de grave ?

Il rejette un œil à l'intérieur de la boîte. La pizza est totalement écrabouillée.

77. NAOUFEL

On dirait une pizza... garnie d'une autre pizza qui aurait déjà été mâchée par quelqu'un avant...

78. INTERPHONE

(l'interrompt) Je parlais de l'accident, ça va, vous vous êtes pas fait mal ?

Naoufel, surpris par cette attention soudaine, lève la tête vers l'interphone.

79. NAOUFEL

Moi ? Non j'ai rien. C'est gentil de vous inquiéter...

80. INTERPHONE

Vous devriez changer de métier... Livreur c'est pas votre truc.

Naoufel acquiesce en souriant.

81. NAOUFEL

Je sais... Mon patron arrête pas de me le dire.

82. INTERPHONE

Vous devriez l'écouter.

Il baisse la tête, penaud.

83. NAOUFEL

Ouais... Bon euh, vous avez qu'à repasser commande, vous leur expliquerez... Ils ont l'habitude. Bonne soirée.

Il s'éloigne de l'interphone.

CUT TO :

Naoufel n'est pas parti. Il s'est assis sur le rebord d'une grosse plante verte dans le sas d'entrée pour manger la pizza accidentée. A l'autre bout de la pièce, l'interphone se remet à grésiller.

84. INTERPHONE

Vous êtes encore là ?

Naoufel tourne la tête dans sa direction mais ne répond pas. La garniture de la pizza profite de ce moment d'inattention pour glisser. Naoufel écarte les jambes mais trop tard, son pantalon en fait les frais.

85. NAOUFEL

Chier !

Il se frotte l'entre-cuisse et prend la bouteille de bière posée à ses pieds.

86. INTERPHONE

Soirée de merde hein ?

Naoufel se lève et, entrebâillant la porte, se penche à l'extérieur pour voir le haut de l'immeuble. La pluie est assourdissante.

87. NAOUFEL

(il parle fort tout en mastiquant) 35^{ème} étage
c'est ça ? Rien que d'en bas, ça fout le vertige !

Il retourne à l'intérieur.

88. INTERPHONE

C'est ma Napolitaine que vous êtes en train de manger ?! Et elle est bonne ?

89. NAOUFEL

Le supplément oignon, c'était pas une bonne idée.

90. INTERPHONE

Je rêve !

Naoufel met le reste de la part dans le carton vide, et le tout à la poubelle. Il regarde par la vitre.

91. NAOUFEL

(il parle fort) Vous voyez quoi d'en haut ?

92. INTERPHONE

Je vois votre petite mobylette, elle a l'air fatigué.

93. NAOUFEL

Quand vous regardez droit devant, vous voyez quoi?

94. INTERPHONE

Rien. Rien de vertical, juste l'horizon.

Le regard de Naoufel se perd dans le rond des gouttes de pluie.

95. NAOUFEL

(à demi-mot) Ça doit être apaisant.

96. INTERPHONE

(plus fort) Quoi ? Qu'est-ce que vous dites, j'entends pas !

97. NAOUFEL

(plus fort) Je dis, ça doit être apaisant d'être coupée du monde comme ça. (pause) Rien voir... Rien entendre... Vous entendez la pluie ?

En écoutant la réponse, Naoufel se rapproche de l'interphone.

98. INTERPHONE

Ça fait pas de bruit la pluie... Pas ici en tout cas, elle fait que passer... J'entends le vent. Quand il s'engouffre entre les immeubles, ça siffle. J'ai l'impression... d'être sur la banquise au milieu d'un... d'une tempête, bien à l'abri dans mon igloo.

Naoufel se retourne en entendant entrer dans le hall une vieille dame avec un parapluie et un caddie de courses. Elle se poste devant sa boîte aux lettres et fouille dans son sac tout en observant Naoufel du coin de l'œil.

99. INTERPHONE

Et quand ça souffle vraiment fort, quand y a vraiment beaucoup de vent, je peux sentir l'immeuble qui se balance. Je sais pas... C'est comme si...

100. NAOUFEL

... comme si le monde entier était bourré.

La voix a un petit rire. La vieille dame, MADAME LUSSAC, arrive à hauteur de l'interphone.

101. MADAME LUSSAC

Gabrielle ?

**102. INTERPHONE/GABRIELLE
(OFF)**

Ah bonjour Madame Lussac !

103. MADAME LUSSAC

(*penaude*) Oh, oh je sais pas ce que j'ai traficoté mais... je suis sortie et ...

104. GABRIELLE (OFF)

Vos clés, c'est ça ?

105. MADAME LUSSAC

C'est ça ma petite ! Alors si vous voulez bien...

106. GABRIELLE (OFF)

Bougez pas, la porte est coincée mais j'essaie...

Naoufel écoute la conversation en sirotant sa bière. Le mécanisme s'active, KRRRRR, et la vieille dame ouvre la porte sans mal et s'y engouffre.

107. MADAME LUSSAC

Merci bien. (*parlant fort*) Et demain sans faute, je vous rapporte vos livres, j'ai pas oublié !

108. GABRIELLE (OFF)

Oh, c'est pas pressé !

Naoufel esquisse un sourire.

109. NAOUFEL

En fait, il fallait pas attendre la fin du petit bruit.

Ça fait rire Gabrielle.

110. NAOUFEL

Vous prêtez souvent des livres ?

111. GABRIELLE (OFF)

Tous les jours ouvrables. Je travaille dans une bibliothèque. (*un temps*) Vous devriez en profiter, ça va pas durer.

Naoufel jette un coup d'œil intrigué à l'interphone.

112. NAOUFEL

Profiter de quoi ?

113. GABRIELLE (OFF)

La pluie, ça s'est calmé.

Naoufel regarde à l'extérieur. La pluie a effectivement cessé.

114. NAOUFEL
(*déçu*) Je vais rentrer alors.

29. EXT. NUIT – RUE IMMEUBLE

Naoufel enfourche sa mob, essaye de démarrer. La fin de leur conversation résonne.

115. GABRIELLE (OFF)
Sinon vous risquez d'être coincé ici toute la nuit.

116. NAOUFEL (OFF)
Ça serait idiot.

Naoufel renonce et s'éloigne en poussant sa mobyette toute déglinguée.

117. GABRIELLE (OFF)
Au revoir monsieur le livreur.

118. NAOUFEL (OFF)
Au revoir Mademoiselle Martinez.

30. EXT. NUIT – PARC PUBLIC

Au bord de l'étang du parc, Rosalie regarde passer un cygne. La pluie commence à tomber.

31. INT. NUIT – CHAMBRE DE NAOUFEL ET RAOUF

Par la fenêtre de la petite chambre, Naoufel voit le jour se lever derrière une grue. Il souffle sur la vitre pour l'embuer et y dessine un petit igloo avec l'index de Rosalie. Il se retourne. De son côté de la chambre, décoré de posters, de coupes et d'instruments de muscu, Raouf dort. Le côté de Naoufel est dégarni par comparaison.

30B. EXT. NUIT – PARC PUBLIC / PONT

Fuyant une pluie maintenant battante, Rosalie a trouvé refuge sous le pont du parc. Elle a roulé un journal pour se fabriquer un abri de fortune et s'y est blottie, regardant la grue au loin.

119. NAOUFEL (OFF)

Allo oui bonjour, est-ce que je peux parler à Gabrielle s'il-vous-plait ?

32. INT. JOUR – APPARTEMENT DE L'ONCLE

Naoufel est assis sur les toilettes, un stylo à la main. Il patiente, le téléphone coincé contre l'oreille et les Pages Jaunes ouvertes sur les genoux, à la rubrique « bibliothèques municipales ». Il y en a déjà un certain nombre de rayées.

120. NAOUFEL

Ah, d'accord, merci ! Au revoir.

Il raccroche alors que Rosalie biffe le numéro. Il compose le suivant.

121. NAOUFEL

Oui allo, bonjour monsieur, est-ce que je pourrais parler à Gabriel s'il-vous-plait ?
Ah ? Non, non c'est moi, j'ai dû me tromper, merci. Au revoir.

Il compose le numéro suivant alors que la poignée de la porte commence à s'agiter. C'est Raouf, qui tambourine à la porte des toilettes.

122. RAOUF (OFF)

(derrière la porte) Oh dépêche-toi, j'ai envie de chier là !

123. NAOUFEL

C'est occupé.

124. RAOUF (OFF)

(il soupire, à lui-même) Qu'est-ce qu'il fout avec le téléphone lui...

125. NAOUFEL

Allo, oui, bonjour, est-ce que je peux parler à Gabriel s'il-vous-plait ?

De l'extérieur, Raouf commence à tirer sur le fil du téléphone.

126. RAOUF (OFF)

Tu te fous de ma gueule ou quoi ?! Dégage de là !

127. GABRIELLE (OFF)

(au téléphone) C'est à moi que vous parlez ?

128. NAOUFEL

(surpris) Gabrielle ?!

Raoul tire plus fort sur le fil : le téléphone tombe par terre. Mais Naoufel y prête à peine attention en se baissant pour le ramasser. Il a reconnu la voix de Gabrielle. Son visage s'illumine.

129. NAOUFEL

Gabrielle ?

130. GABRIELLE (OFF)

Oui ?

131. NAOUFEL

C'est m—

Soudain l'appel s'interrompt : le « tut tut » du combiné indique que la ligne a été coupée.

132. RAOUF (OFF)

Bon, tu sors maintenant ?

Naoufel sort des toilettes et jette un regard noir à son cousin, qui joue avec la prise du téléphone débranchée. Raouf lui colle un coup d'épaule en rentrant.

33. EXT. JOUR – PARC

C'est le matin, le parc est givré. Rosalie se réveille difficilement... et frissonne d'horreur : elle est recouverte de fourmis qui grouillent sur son dos ! Paniquée, elle s'agite pour se débarrasser des insectes et recule jusqu'à la rivière gelée.

Rosalie dérape, mais réussit à se hisser sur une brindille prise dans la glace, hors de portée des insectes tenaces. Malheureusement, la brindille comme la glace s'avèrent trop fragiles pour son poids. Rosalie sombre dans l'eau, emportée par le courant, prisonnière de la fine couche de glace. Ses doigts martèlent la surface gelée, en vain...

Elle repère finalement un trou dans la glace, créé par une balle de tennis qui flotte à la surface. Rosalie doit agir vite : elle se laisse couler au fond de la rivière, prend appui sur le sol, et se propulse vers la surface. Elle s'accroche de justesse à la balle de tennis comme à une bouée en pleine mer.

Soudain, des pattes velues crèvent la glace en courant vers elle : un gros labrador attrape la balle et Rosalie dans sa gueule. Un sifflement interpelle le chien.

133. HOMME AVEUGLE (OFF)

Edison !

Bien dressé, Edison s'empresse de rejoindre son maître avec la balle et Rosalie. L'homme, assis sur un banc, caresse la tête de son chien, sans faire de remarque sur la main qu'il tient dans sa gueule.

134. HOMME AVEUGLE

Oui ça c'est un bon chien ! Allez !

Il attrape une canne blanche, le harnais de son chien, et ils s'éloignent. L'HOMME AVEUGLE ne peut pas savoir qu'Edison emporte Rosalie avec eux...

34. INT. JOUR – BIBLIOTHÈQUE PLAISANCE

Derrière l'accueil de la bibliothèque Plaisance, une femme patibulaire d'une trentaine d'années remplit ses mots croisés sans conviction. Naoufel se pointe devant le comptoir, visiblement nerveux. La réceptionniste lui jette un regard vide, son crayon dans la bouche.

135. NAOUFEL

Bonjour...

Il regarde son badge avec appréhension. « MADO ».

136. NAOUFEL

(soulagé) Est-ce que Gabrielle est là s'il-vous-plaît ?

Mado se tourne sur son siège en direction du siège voisin, vide.

137. MADO

(mollement) C'est pourquoi ?

Elle continue ses mots croisés sans un regard pour Naoufel.

138. NAOUFEL

C'est ... personnel.

139. MADO

M'en doute. Qui dois-je annoncer ?

140. NAOUFEL

C'est, hm... une surprise.

Mado lève les yeux au ciel. Elle pousse un soupir et attrape le micro.

141. MADO

(amplifiée) Gabrielle est demandée à—

Paniqué, Naoufel se jette presque sur le comptoir et pose sa main sur le micro pour étouffer le son.

142. NAOUFEL

C'est bon ! C'est bon je vais me débrouiller ! Je vais, ça... ça va aller, merci beaucoup...

Mado fait des yeux ronds en ramenant lentement le micro vers elle.

143. NAOUFEL

Je vais... Ils sont où vos toilettes ?

35. INT. JOUR – BIBLIOTHÈQUE PLAISANCE / TOILETTES

Naoufel se lave les mains, nerveusement. Il répète son texte à voix haute, face au miroir du lavabo des toilettes.

144. NAOUFEL

Gabrielle ? Gabrielle !? 35^{ème} étage à droite en sortant de l'ascenseur ? C'est moi, Naoufel... Naoufel c'est moi. C'est moi, Naoufel, le livreur. C'est... "Fast Pizza bonjour"... On s'est parlé... *(il s'interrompt et reprend plus sûr)* "Fast Pizza bonjour", on s'est parlé à l'interphone. Je savais pas que tu travaillais dans cette bibliothèque, c'est dingue ! J'en... j'en reviens pas ! C'est fou cette coïncidence...

Derrière lui, Mado passe la tête par la porte des toilettes et l'interrompt.

145. MADO

Elle vient de partir. Avec son truc fluo sur les oreilles, vous pouvez pas la rater !

36. INT. JOUR – BIBLIOTHÈQUE PLAISANCE

Naoufel sort de la bibliothèque en trombe, tourne la tête à gauche, à droite.

37. INT. JOUR – QUAI DE METRO

Une jeune fille, de dos, un casque audio fluo sur ses cheveux sombres, attend le métro. Alors que la rame entre en gare, Naoufel descend l'escalator derrière elle.

38. INT. JOUR – RAME DE METRO

GABRIELLE, de dos, est assise près de la fenêtre, un livre sur les genoux. Du wagon voisin, Naoufel l'observe discrètement, il n'arrive pas à voir son visage.

CUT TO :

Gabrielle descend à son arrêt. Naoufel passe la tête par la porte, la regarde partir, il hésite... et se résigne. Il se rassoit sur un strapontin, défait. Mais le son lancinant précédant la fermeture des portes semble l'aiguillonner. D'un bond, Naoufel se lève et s'extirpe in extremis du métro.

39. EXT. JOUR – RUES PARISIENNES

Il dévale l'escalier, la suit. Une ruelle piétonne fleurie. Un petit passage. Une cour intérieure.

40. EXT. JOUR – COUR DE LA MENUISERIE

Il ne la voit plus. Dans la cour, juste une petite dame qui passe le balai. Naoufel s'approche timidement du bâtiment le plus notable, une sorte d'atelier. Il colle son visage à la porte vitrée et en scrute l'intérieur. Des machines, des outils, des planches de bois qui s'amoncellent... Une menuiserie.

146. GABRIELLE

Bonjour.

Quelques mètres plus loin, Gabrielle le fixe sans bouger, un chat dans les bras. Naoufel se redresse, son corps s'emballe. Il sourit maladroitement, ne sait pas quoi faire de ses mains.

147. NAOUFEL

Bonjour.

Gabrielle tourne la tête vers l'atelier :

148. GABRIELLE

Gigi !

...et la tête de GEORGES (60) apparaît à l'angle du mur. Un homme d'un certain âge, bien bâti, en bleu de travail. Il jette un regard suspicieux à Naoufel.

149. GEORGES

Bonjour, je peux faire quelque chose pour toi ?

Le sourire bête de Naoufel disparaît pour laisser place à de l'embarras. Son regard paniqué se pose finalement sur la porte de l'atelier, où des annonces sont scotchées pêle-mêle. Il arrache la plus grande et la tend à Georges.

150. NAOUFEL

Euh... En fait, je viens pour l'annonce !
Vous cherchez toujours un apprenti ?

Gabrielle fronce les sourcils.

151. GABRIELLE

Quelle annonce ?

Georges met ses lunettes et inspecte la feuille, perplexe.

152. GEORGES

Oooh ça date ! C'est vieux ça ! Désolé.

Il relève ses lunettes et remet le papier à Naoufel qui fait mine d'être déçu.

153. NAOUFEL

Ah...

Gabrielle donne un sac à pharmacie à Georges puis l'embrasse affectueusement sur la joue.

154. GABRIELLE

Tes médicaments !

155. GEORGES

Tu pars déjà ?

156. GABRIELLE

Faut que je récupère mon scooter, le garage va fermer. (à Naoufel) Hop, paaardon !

Elle contourne Naoufel pour récupérer son casque de moto posé sur un banc derrière lui.

157. NAOUFEL

Pardon...

158. GABRIELLE

À demain, Gigi !

159. GEORGES

A demain ma chérie !

Georges entre dans l'atelier, oubliant déjà Naoufel. Le jeune homme l'a oublié aussi : il regarde Gabrielle s'éloigner, les yeux perdus dans le vague... jusqu'à ce qu'ils se baissent vers l'annonce.

41. INT. JOUR – ATELIER DE MENUISERIE

Naoufel déboule à toute vitesse dans l'atelier, l'annonce toujours en main.

160. NAOUFEL

Prenez-moi ! Prenez-moi, vous serez pas déçu, je vous promets que...

Emporté par son enthousiasme, Naoufel bouscule une planche sur des tréteaux. Il pose Rosalie dessus par réflexe, mais la planche est couverte de peinture fraîche.

161. GEORGES

Attention !!!

Naoufel retire sa main en vitesse, embarrassé. Georges pousse un soupir, il lui lance un torchon pour s'essuyer avant de se diriger vers son bureau, au fond de l'atelier.

162. GEORGES

Elle a 10 ans cette annonce, je prends plus d'apprenti depuis...

163. NAOUFEL

Prenez-moi à l'essai alors. Qu'est-ce que vous avez à perdre ?!

164. GEORGES

Du temps ! Un apprenti c'est du boulot, ça prend du temps ! J'ai passé l'âge.

Il pose ses médocs et se sert du café, auquel il ajoute un peu du contenu d'une flasque en métal. Naoufel le suit, sans lâcher l'affaire ni l'annonce.

165. NAOUFEL

Justement, moi je vais vous soulager ! Je suis jeune, dynamique, je suis plein de...

166. GEORGES

Me soulager ? Me soulager de quoi ?

Il le jauge d'un coup d'œil pas convaincu. Silence. Naoufel regarde autour de lui pour ne pas se démonter.

167. NAOUFEL

Franchement mais votre atelier, y en a partout ! Vous avez besoin d'aide, euh voilà, je suis là pour vous moi.

168. GEORGES

T'as des qualifications au moins ?

169. NAOUFEL

(désarçonné, il en fait des caisses) Bien sûr ! J'ai plein de qualifications ! Je suis qualifié pour plein de choses !

Georges fait volte-face, l'interrompant.

170. GEORGES

(plus sèchement) Je te parle de formation là ! D'expérience ! T'as déjà un peu touché au bois ? Corroyer, couper... Poncer... Dégauchir... Ça te dit quelque chose ?

171. NAOUFEL

(bafouille) J'apprends, ben, j'apprends vite.

172. 158. GEORGES

(il l'interrompt) Tu faisais quoi avant de débarquer ici ? Tes parents, ils sont au courant ?

Georges lui tourne le dos. Naoufel est complètement dépassé. Son ardeur retombe, il se referme lentement, baissant les yeux vers son annonce.

173. NAOUFEL

Ils sont morts.

Le son métallique de la cuillère touillant le café s'interrompt une seconde.

174. GEORGES

(il baisse d'un cran) Ils sont morts.

Il boit une gorgée.

175. GEORGES

Pourquoi tu veux faire ce boulot ?

Il refait face à Naoufel, qui baisse la tête. Silence.

176. NAOUFEL

Je sais pas...

177. GEORGES

Tu sais pas.

178. NAOUFEL

(filet de voix) Je sais pas...

Naoufel a abandonné. Il pose doucement l'annonce sur le meuble, le regard fuyant. Georges cache tant bien que mal son empathie derrière sa tasse. En chemin vers la sortie, Naoufel indique la planche de bois peinte.

179. NAOUFEL

Et euh... je suis désolé pour ça.

180. GEORGES

(plus doux) C'est pas grave, un coup de pinceau et... *(il l'interpelle soudain)* T'as du feu ? Non, évidemment...

Naoufel est sur le pas de la porte. Georges s'avance vers lui, les yeux toujours fixés sur sa tasse.

181. GEORGES

Tu vas t'ennuyer, y a pas beaucoup de boulot ici... D'un autre côté c'est vrai que... *(il montre autour de lui)* C'est le bordel, y en a partout ! Il est grand cet atelier, et puis moi ben...

Il examine enfin l'étrange jeune homme.

182. GEORGES

Tu t'appelles comment ?

183. NAOUFEL

Naoufel.

Georges soupire et se met à repeindre la planche où Rosalie s'est posée.

184. GEORGES

Y a une piaule là-haut sous les toits. Je m'en servais pour les apprentis. C'est

spartiate mais... c'est mieux que rien.
Lundi 8h, Naoufel.

42. INT. JOUR – APPARTEMENT DE L'AVEUGLE

Un appartement coquet et lumineux : des plantes vertes, un piano droit, des vinyles. Affalé par terre, Edison le chien d'aveugle dort paisiblement. Rosalie, non sans difficulté, arrive à s'extirper de sa gueule sans le réveiller.

Baveuse mais libre, elle croise sans danger le chemin de l'aveugle et court vers la porte d'entrée de l'appartement. Elle avise la poignée et le loquet en hauteur, réfléchissant déjà à la prochaine étape de son évasion, quand elle entend de la musique.

L'aveugle s'est installé au piano et joue un morceau de Bach (Concerto en La Majeur). Rosalie l'épie, s'approche lentement de lui, hypnotisée.

CUT TO :

Rosalie est montée sur le piano pour regarder l'homme jouer. Elle contemple ses mains agiles se déplacer sur le clavier. Rosalie est comme transportée, ce n'est plus l'homme aveugle qu'elle voit au piano, mais le Naoufel Pianiste, celui des rêves de son enfance. Il se balance d'un côté à l'autre au rythme de la mélodie, le visage concentré. Rosalie se voit reliée à lui, parcourant le clavier gracieusement. Rosalie s'agrippe à la caisse du piano comme un spectateur s'assoit sur sa chaise pour assister au concert. Le Naoufel Pianiste lève les yeux vers elle et lui lance un petit sourire complice.

43. INT. JOUR – CHAMBRE NAOUFEL ET RAOUF

Naoufel ferme la porte derrière lui, Raouf n'est pas là. Il attrape une valise dans l'armoire, c'est celle qu'il avait quand il est arrivé ici, il y a si longtemps. Il l'ouvre sur son lit.

Un vieux polaroid de ses parents jouant du violoncelle, le microphone de ses 6 ans, des partitions, une grande boîte. Assis en tailleur sur son lit, il regarde brièvement la photo, puis examine le contenu de la boîte : son enregistreur, ses vieilles cassettes audio, que Rosalie effleure avec nostalgie, et la montre de son père. Naoufel la remonte et la porte à son oreille pour en entendre le tic-tac.

Rosalie s'arrête au niveau d'une cassette sans inscription.

42B. INT. JOUR – MAISON DE L'HOMME AVEUGLE

L'homme aveugle finit tranquillement son morceau. Il tend la main vers son verre de whisky sur la caisse du piano... mais attrape Rosalie à la place.

185. HOMME AVEUGLE

AH ! Qu'est-ce que c'est ?!

Paniqué, il retire sa main avec violence, faisant tomber Rosalie sur le clavier. Les fausses notes trahissent la position de la main, et le pianiste rabat brutalement le pupitre sur les touches. Rosalie saute par terre, l'ongle de l'index meurtri par le rabat. Pas le temps de s'appesantir, elle évite de justesse le piétinement de l'homme et se réfugie sous le canapé.

186. HOMME AVEUGLE (CONT'D)

Saloperie de rats ! Edison ! Cherche !
Allez ! Allez chope-le ! Chope-le ! Chope-
le ! Oui vas-y, chope-le là ! Chope-le,
chope-le !

Le chien se réveille et se jette à la poursuite de Rosalie en aboyant. Suivant le son, son maître donne des coups de canne tout azimut sous le divan. Rosalie slalome entre la canne et les mâchoires du molosse, s'accroche aux lattes, se retrouve acculée contre le mur, près d'une grille aération. Un violent coup de canne plie la grille en deux, créant suffisamment d'espace pour que la main affolée s'y faufile.

44. INT. JOUR – APPARTEMENT DE L'ONCLE

Naoufel, gêné, tripote la montre de son père à son poignet.

187. NAOUFEL

J'ai trouvé un boulot et un logement... C'est
une sacrée opportunité, je pense que je
vais accepter...

Samir est assis face à la télévision, il nettoie la bouteille d'un de ses bateaux miniatures.

188. NAOUFEL

En fait j'ai déjà dit oui.

Son oncle ne réagit toujours pas.

189. NAOUFEL

Bon, merci pour... m'avoir hébergé et...
pour tout le reste.

Naoufel part. Samir ne s'est pas retourné une seule fois.

45. INT. JOUR – TUYAUX D'AERATION

Rosalie arpente les tuyaux d'aération sombres, ses doigts résonnent contre le métal. Des rayons de lumière filtrés par une petite grille l'attirent vers une salle de bain, dont une jeune femme sort pour aller répondre au téléphone.

46. INT. JOUR – SALLE DE BAINS

Rosalie en profite pour faire basculer la grille et sauter sur un étendoir à linge.

Elle marche du bout des doigts sur le séchoir quand elle entend des gazouillis. Sous l'étendoir, un bébé est étendu sur le dos dans son petit bain. Il semble très amusé par la présence de Rosalie. La main frôle une pince à linge et fait tomber une chaussette, ce qui fait rire le bébé de plus belle.

La femme revient dans la pièce, le combiné coincé contre l'oreille, en pleine discussion avec une copine.

190. JEUNE FEMME

Ouais...

C'est toi la bombasse !

J'sais pas, 8h ?

J'sais pas, et toi ?

Tu déconnes !?

Ouais. J'te raconterai...

Je te raconterai !

Je te raconterai je t'ai dit. Y a rien de...

D'après toi ?

Vas-y, t'es trop une gamine, j'ai même plus envie de te...

Ouais... Pfff ! (*elle rit*) Bon allez, allez, je te laisse. Ouais. On dit 8h ?

Ouais... Ouais c'est ça, allez. Ciao !

Pendant sa conversation, elle remet la chaussette sur l'étendoir, sort le bébé de son bain, l'emmitoufle dans une serviette. Absorbée par la discussion, elle ne remarque pas Rosalie, mais le bébé ne quitte pas la main des yeux. La femme quitte la pièce en éteignant derrière elle, le bébé dans les bras.

Rosalie descend de sa cachette et rentre dans la petite baignoire encore pleine. Elle s'abandonne au fond de l'eau en regardant toute la saleté remonter vers la surface.

47. INT. JOUR – STUDIO NAOUFEL

Naoufel laisse tomber ses clés sur la table d'une petite mansarde avec un vasistas donnant sur la cour. Il pose sa valise d'enfant sur le lit. Coincé entre

le mur vétuste et des poutres, ce dernier n'a pas l'air très confortable. Naoufel tâte le vieux carrelage mal fixé avec son pied.

191. GEORGES (OFF)

Naoufel !

Naoufel se relève précipitamment et sa tête rencontre la poutre.

192. NAOUFEL

Ah !

Il ouvre le vasistas et s'accoude à son rebord. Georges est en bas dans la cour, devant son camion.

193. GEORGES

Descends !

194. NAOUFEL

J'arrive tout de suite !

195. GEORGES

Fais gaffe à la poutre !

Naoufel esquisse un sourire et admire la vue. Devant lui, une usine désaffectée d'où dépasse une énorme grue. La grue que Rosalie suit depuis le début.

48. INT. JOUR – ATELIER

Georges ouvre en grand la porte arrière de l'atelier.

196. GEORGES

Avant de te donner une pièce à corroyer, il faut que tu connaisses un peu les outils. Et que tu apprennes à t'en servir.

Naoufel, incongru dans sa salopette, l'aide à sortir de longues planches de la camionnette.

197. GEORGES

Prêt ? On soulève ! Un, deux, trois !

Ils rentrent dans l'atelier en portant les planches cahin-caha.

198. GEORGES

Tu as les outils, les accessoires et les instruments... Le chat ! (*le chat passe entre les jambes de Naoufel*) L'outil, c'est ce que l'homme prend dans sa main pour

transformer la matière. On va poser ça là-bas.

Les deux hommes lâchent les planches dans un nuage de poussière et un rôle de Georges. Le menuisier montre les instruments sur son établi.

199. GEORGES

(essoufflé) Mon établi, ça, c'est un accessoire, il transforme pas la matière, il me sert à... à serrer, à resserrer, à porter, supporter... Après t'as les instruments. Compas, équerre, règle... Tout ce qui sert à mesurer, à tracer.

Il se tourne vers Naoufel, une fine planche de bois dans la main.

CUT TO :

Le bruit est assourdissant, la scie sauteuse tourne à plein régime. Naoufel, aux commandes, s'applique sur sa découpe de la petite planche. A ses côtés, Georges est obligé de lui hurler ses conseils.

200. GEORGES

(hurle) L'épure, c'est ça le plus important. Après, suivre le tracé, c'est facile. N'importe qui peut le faire. Un bon travail, c'est d'abord une bonne épure !

Il est interrompu par une quinte de toux.

201. NAOUFEL

C'est quoi une épure ?

Naoufel arrête la scie et examine la forme découpée. Une apparition met fin à la toux de Georges : Gabrielle enlève son casque de scooter sur le pas de la porte. Elle regarde les deux hommes à tour de rôle, visiblement contrariée. Naoufel tente un salut timide.

CUT TO :

Naoufel regarde Gabrielle réprimander Georges à travers les vitres de son bureau, sa voix étouffée par les murs. Il a toujours sa découpe dans les mains.

202. GABRIELLE

Qu'est-ce qu'y fait là, lui ?

203. GEORGES

Il m'aide !

204. GABRIELLE

Il t'aide ? A quoi, à arrêter de travailler ? Tu le connais même pas !

205. GEORGES

Il était paumé !

206. GABRIELLE

Et alors ?

207. GEORGES

Laisse faire... Je suis vieux c'est tout, on y peut rien...

Naoufel effleure du bout des doigts les outils accrochés au mur, mais il est tellement absorbé par la scène entre Gabrielle et Georges que son tibia heurte une poutre, faisant tomber un tas de planches. Il blesse Rosalie en essayant de les rattraper.

208. NAOUFEL

Ah !

Depuis le bureau, Gabrielle le regarde, lasse. Le téléphone sonne, Georges y répond.

209. GEORGES

Allo ?

Naoufel lève vers Gabrielle des yeux penauds.

49. INT. JOUR – MENUISERIE

A la pince à épiler, Gabrielle chasse les échardes qui constellent les doigts de Rosalie. Naoufel l'observe, la situation n'est pas si désagréable.

210. GABRIELLE

T'es sûr, tu veux être menuisier ?

211. NAOUFEL

Ouais j'ai eu... une révélation, un coup de foudre.

212. GABRIELLE

Pour le bois ?! Tu faisais quoi avant ?

Elle lève les yeux vers lui. Naoufel lui sourit bêtement.

213. NAOUFEL

Livreur... (*il se reprend*) ...de sushis. (*un temps*) Et toi tu... Ah !

Gabrielle a extrait la dernière écharde sans sommation.

214. NAOUFEL

(*amusé*) En tout cas, t'es pas infirmière. (*un temps*) Tu fais quoi alors ?

Sans relever la vanne, elle attrape une bouteille d'alcool et des cotons.

215. GABRIELLE

Attention ça va piquer...

Elle n'est pas pressée de répondre.

216. GABRIELLE

Je travaille dans une bibliothèque.

217. NAOUFEL

(*il mime la surprise*) Ah ouais ? Cool ! Cool, cool ! Je pourrais passer un jour ?

218. GABRIELLE

Pour emprunter des livres ?

219. NAOUFEL

Ben ouais. (*silence*) Ah d'accord... Je fais un métier manuel donc forcément y a pas de... Les livres ça m'intéresse pas quoi.

220. GABRIELLE

Bah apparemment « manuel » c'est pas ton fort...

Leur conversation est interrompue par Georges qui sort la tête de son bureau, le téléphone à l'oreille.

221. GEORGES

Bon, tu me rends le blessé de guerre ?! On a un client à voir.

222. GABRIELLE

(*à Naoufel*) Tiens !

Elle a fait un petit bandage à l'index de Rosalie.

223. NAOUFEL

Merci...

50. INT. JOUR – STUDIO NAOUFEL

Ding ! Rosalie récupère le menu du soir dans le micro-onde, lentilles et saucisses. Naoufel s’attable au comptoir de la cuisine, absorbé par un livre sur la charpente.

La lumière changeante attire son regard vers le velux. Le soleil vient de disparaître de l’autre côté de l’usine désaffectée, en face de son immeuble. Naoufel s’approche de la fenêtre ouverte, pensif...

51. EXT. JOUR – TOITS

Naoufel est sur les toits. Il fait le tour de la cour, passe au-dessus de l’atelier.

Il se fraie un chemin derrière un panneau publicitaire. L’usine désaffectée est juste en face, séparée par un vide de quelques mètres. Il comble le vide d’une planche, comme une passerelle.

52. INT. JOUR – USINE ABANDONNEE

Naoufel entre dans l’usine abandonnée, vide, éclairée par le soleil couchant. Il monte les escaliers de service. Une porte donne sur le toit.

Plat, paisible, la seule ombre est celle de la grue voisine. Rien d’autre n’obstrue la vue sur Paris. Naoufel sourit face à ce panorama magnifique.

53. INT. NUIT – CHAMBRE BÉBÉ

Des jouets sont éparpillés sur le sol de la chambre du bébé. Rosalie observe la valse du mobile au-dessus du lit.

Le bébé la regarde s’approcher du berceau. Lorsque Rosalie se hisse à sa hauteur, la petite main attrape immédiatement son doigt. Il rit, ce qui fait tomber sa tétine.

Rosalie monte dans le berceau pour rendre la tétine à l’enfant. Installée sur sa poitrine, Rosalie le regarde s’endormir, sentant sous elle son petit cœur ralentir. Rosalie glisse son index dans la main somnolente du bébé.

54. INT. JOUR – BIBLIOTHÈQUE

Derrière le comptoir, Gabrielle scanne les livres déposés par Naoufel. Sur les couvertures, des images de neige. D’igloos.

224. GABRIELLE

Tu pars en expédition au Pôle Nord ?

225. NAOUFEL

Pourquoi pas ? L'horizon à perte de vue, la lumière... Tout ça c'est beau.

Gabrielle feuillète les pages et acquiesce en hochant la tête. Encouragé, Naoufel indique une photo en souriant.

226. NAOUFEL

Les ours polaires... T'aimes pas les ours ?

Gabrielle fait une petite moue dubitative. Naoufel la regarde, transi, pendant qu'elle tourne les pages.

227. GABRIELLE

Si, comme tout le monde. C'est comme les dauphins, les chatons, c'est mignon quoi. *(elle se perd devant une belle double page représentant un paysage immense avec un Inuit au milieu)* Non c'est... le fait qu'y ait rien. Quand est-ce qu'on voit un truc pareil dans sa vie ? On n'ira jamais là... ici... On verra jamais ça. A part dans un bouquin.

Elle en perd ses mots.

228. NAOUFEL

Suffit de fermer les yeux...

Gabrielle revient dans le présent. Naoufel s'est redressé, les yeux fermés, les mains sur ses oreilles, dodelinant de la tête.

229. NAOUFEL

...de mettre tes mains sur les oreilles, comme ça, et d'appuyer lentement, l'une après l'autre, tout doucement, comme ça. Si tu fais ça bien, c'est comme si tu marchais dans la neige.

Gabrielle pouffe. Un crissement les fait revenir sur terre. Au poste d'à côté, Mado appuie à répétition sur le bouton du microphone en regardant Gabrielle. Elle fait un signe de tête vers la longue file de clients derrière Naoufel.

Sans prendre la peine de répondre, Gabrielle tend la pile de livres à Naoufel.

230. GABRIELLE

Tiens, faut les rendre à la fin du mois... Sinon t'auras affaire à la tour de contrôle là-bas.

Elle indique Mado d'un hochement de tête.

231. NAOUFEL

A bientôt alors.

232. GABRIELLE

Ouais ! (*au client suivant*) Bonjour.

Naoufel s'éloigne et Gabrielle passe au client suivant. Discrètement, en scannant les livres, elle pose une main sur son oreille et la bouge, comme faisait Naoufel, juste pour tester...

55. MONTAGE IGLOO – ATELIER / USINE ABANDONNEE

Naoufel construit un igloo en bois, semblable à celui du livre, sur le toit de l'usine abandonnée. Les jours et la musique rythment ses efforts.

Seul dans l'atelier, Naoufel déplie un plan. Il trace des courbes au compas, découpe des pièces à la scie à ruban, peaufine le plan de montage.

A l'aide d'une poulie de chantier, il hisse les pièces de l'igloo sur le toit de l'immeuble. À la craie et à la ficelle, il dessine un cercle sur le sol : la fondation de sa future construction. Puis il assemble les arceaux, visse les pièces ensemble... Les jours et les nuits s'enchaînent dans l'atelier où il taille et polit, sur le toit où il assemble. Naoufel poursuit son œuvre.

Jusqu'à placer la dernière planche : l'igloo est terminé.

56. INT. JOUR – BIBLIOTHEQUE

Gabrielle range des livres, le casque sur les oreilles. Elle voit Naoufel la chercher du regard entre les rangées de livres. Alors qu'il arrive à sa hauteur, elle retire son casque, et la musique qui accompagnait la construction de l'igloo s'estompe.

Naoufel brandit un porte-clés en bois en forme d'ours.

233. NAOUFEL

Tiens, pour me faire pardonner. Je suis en retard...

Gabrielle attrape l'ours par politesse.

234. GABRIELLE

(*tout bas, perplexe*) Merci, c'est... ?

235. NAOUFEL

Un ours.

Mado, dans le rayon d'à côté, fait un bruit sec en rangeant un livre pour leur rappeler où ils sont.

236. NAOUFEL

(chuchote) Un ours porte-clés. T'as dit que tout le monde aimait les ours, j'ai fait ça avec une chute.

Gabrielle le scrute, un peu embarrassée.

237. GABRIELLE

Mais... on avait rendez-vous ?

238. NAOUFEL

Rendez-vous ? *(il percute)* Ah, non ! Non, non, je suis venu pour euh...

Il lui rend les livres empruntés. Gabrielle se détend, comprenant la méprise. Elle range les livres dans le chariot, et en prend un autre à l'écart.

239. GABRIELLE

Ça va, ils sont pas très demandés... Moi aussi j'ai un truc pour toi. Littérature américaine, « Le Monde selon Garp »... C'est un de mes bouquins préférés.

Naoufel inspecte le roman. Les deux se regardent. Petit moment de gêne...

240. GABRIELLE

Bon ben, faut que j'y aille...

241. NAOUFEL

Moi aussi. Y a ton oncle qui m'attend dans le camion.

Gabrielle est déjà repartie avec son chariot.

57. EXT. NUIT – TOITS

Accrochée à un cintre en guise de tyrolienne, Rosalie glisse sur un câble électrique qui relie deux immeubles parisiens. Elle atterrit sur un toit et poursuit sa route, grimpant d'une surface à l'autre, slalomant entre les cheminées... avec toujours en ligne de mire la grue au loin.

Soudain, une figure cagoulée passe à côté d'elle. La main se fige, se cache en vitesse entre deux cheminées. L'homme porte un sweat sombre avec une capuche, et un sac à dos sur lequel sont accrochées de grandes tiges : des perches de rouleaux de peinture.

Toujours tapie dans l'ombre, Rosalie voit l'homme tourner la tête : il porte un masque de corbeau.

Le graffeur se dirige lui aussi vers la grue. Rosalie le talonne. Il garde le doigt appuyé sur une bombe de peinture, laissant derrière lui une trainée de couleur sur les murs, et sur un vieux parapluie oublié là. Sa bombe vidée, il la jette par terre et s'éloigne. Rosalie l'observe partir vers le soleil levant.

58. INT. JOUR – CAMION DE GEORGES

Naoufel règle son autoradio, heureux, au volant de la camionnette de Georges.

Rosalie tapote le volant au rythme de la musique. Il tourne la tête, et pile brusquement en reconnaissant la voiture garée à l'entrée de l'atelier. Une R5 GT turbo, avec aileron arrière.

59. EXT. JOUR – ATELIER

Naoufel entre dans la cour avec un carton rempli de pinceaux et de pots de peinture. Raouf est là, à taper la discute avec Gabrielle. Assis sur le scooter de Gabrielle, il boit un café d'une main, allume la cigarette de Gabrielle de l'autre.

242. NAOUFEL

Qu'est-ce que tu fais là ?

243. RAOUF

(narquois) Ben je fais connaissance...
T'oses pas me présenter, t'as honte de moi
ou quoi ?

244. NAOUFEL

(sans faire d'effort) Raouf Gabrielle,
Gabrielle Raouf... Qu'est-ce tu veux?

Raouf siffle le fond de son café en claquant la langue, regarde sa montre, et va poser sa tasse dans l'atelier.

245. RAOUF

Allez, faut pas abuser des bonnes choses.
(à Gabrielle) Je te l'ai dit, la famille ça le
met mal à l'aise... *(fort, vers l'atelier)* Merci
Gigi pour le café hein ! *(à Gabrielle, avec
élégance)* Mademoiselle.

246. GABRIELLE

Salut...

Raouf se dirige vers sa voiture. En croisant Naoufel, il imite une fellation en le regardant droit dans les yeux. Puis il lui adresse une tape sur l'épaule avant de repartir en trotinant.

247. NAOUFEL

Pauvre con...

248. RAOUF

(fort) Moi aussi ça m'a fait plaisir de te voir !
(il tapote sur sa voiture et pointe Gabrielle et Naoufel du doigt) Je compte sur vous pour ce soir !

Naoufel regarde avec colère la voiture de Raouf partir en klaxonnant.

249. GABRIELLE

Il fait une fête.

250. NAOUFEL

Une fête ?

251. GABRIELLE

J'ai dit oui mais on n'est pas obligés.

Naoufel se ressaisit et se dirige vers l'atelier avec son carton.

252. 234. NAOUFEL

Si si, c'est une bonne idée... Tu viens me chercher en scoot' ?

253. GABRIELLE

OK.

254. GEORGES

(depuis l'atelier) Attention avec ma nièce, Naoufel.

255. NAOUFEL

Eh, vous rigolez ou quoi ? C'est elle qu'a proposé, j'y peux rien moi...

Naoufel disparaît dans l'atelier son carton dans les mains. Gabrielle fume en souriant.

60. EXT. EN SOIREE – BAS DE L'IMMEUBLE DE NAOUFEL / VILLE

Gabrielle arrive en scooter dans la cour. Elle alerte Naoufel d'un coup d'accélérateur. Elle l'aperçoit alors qui l'observe assis sur le muret de l'atelier, une échelle à côté de lui, un drôle de sourire aux lèvres. Il lui fait signe.

CUT TO :

Naoufel passe derrière le panneau publicitaire sur les toits, suivi de Gabrielle.

256. NAOUFEL

(souriant) Viens !

CUT TO :

Gabrielle traverse la planche-passerelle à quatre pattes.

257. GABRIELLE

J'espère que ça vaut le coup ton truc.

CUT TO :

Naoufel emprunte l'escalier qui mène sur le toit. Gabrielle le précède de quelques marches. Naoufel l'observe avec une insistance étrange que Gabrielle remarque.

CUT TO :

Naoufel s'est arrêté juste devant la porte du toit. Il enfile son bonnet sans un mot. Gabrielle le regarde un peu perplexe avant de l'imiter en mettant sa capuche.

61. EXT. NUIT – SUR LE TOIT TERRASSE

Naoufel décapsule deux bières et en tend une à Gabrielle.

258. NAOUFEL

Alors ? T'en penses quoi ?

Elle regarde l'igloo de bois sur le toit, perplexe. Il guette sa réaction.

259. NAOUFEL

C'est un igloo !

Gabrielle avance sur le toit et pose sa main sur la surface de l'igloo, tapote le bois. Elle remonte sa main en direction du petit tunnel d'entrée, s'accroupit et zieute à l'intérieur.

260. NAOUFEL

Ça te plaît ?

261. GABRIELLE

(surprise) C'est toi qu'as fait ça ?

Il opine de la tête.

62. EXT. NUIT – SUR LE TOIT TERRASSE

Gabrielle et Naoufel boivent une bière, assis au bord du toit.

262. NAOUFEL

Est-ce que tu crois au destin ?

Gabrielle le questionne du regard.

263. NAOUFEL

Non, sérieux.

264. GABRIELLE

Comme si tout était écrit d'avance ? Qu'on suivait une sorte de trajectoire ?

265. NAOUFEL

Ouais.

266. GABRIELLE

Et qu'on pourrait rien changer ?

267. NAOUFEL

On croit qu'on peut mais non ! C'est qu'une illusion. A moins de faire... un truc complètement imprévisible et irrationnel. C'est le seul moyen de conjurer le sort, pour de bon.

Gabrielle fait tourner la bière dans sa bouteille comme pour agiter le fond de sa pensée. Elle tire sur sa cigarette.

268. GABRIELLE

Un truc comme quoi ?

Elle se laisse prendre au jeu et écoute Naoufel, pensive.

269. NAOUFEL

Un truc euh... Je sais pas, n'importe quoi.

(il mime avec 2 doigts sur la rambarde) Là, tu marches tranquille, tu fais semblant d'aller là, tu fais une petite feinte comme un dribble, un écart...

Sa main est proche de Gabrielle, son visage aussi. Ils se regardent un instant.

270. NAOUFEL

Et hop ! Tu sautes sur la grue. *(sourire)* Un truc improvisé, que tu devrais pas faire, que t'aurais pas dû faire mais... mais que t'as bien fait de faire parce qu'au final ça t'a amené ailleurs... *(il la regarde)* Et tu regrettes pas. Un truc comme ça.

Silence. Elle le fixe, elle semble attendre quelque chose.

271. GABRIELLE

Et après ? Une fois que t'as driblé le destin, tu fais quoi ?

272. NAOUFEL

Après ? Tu t'arranges pour pas qu'il te rattrape. Tu fonces tête baissée et tu croises les doigts.

Gabrielle boit une gorgée de bière. Soudain, prise d'un fou rire, elle expulse sa bière en bavant et toussant. Naoufel sourit sans comprendre.

273. NAOUFEL

Quoi ?

Gabrielle s'essuie la bouche, un peu gênée.

274. GABRIELLE

Pardon ! *(elle rit et tousse)* T'as pas faim ?

275. NAOUFEL

J'ai commandé une pizza.

63. EXT. SOIR – TOITS DE PARIS

Rosalie est planquée derrière un gros tuyau. La grue est à une centaine de mètres devant elle. Elle paraît toute proche. Rosalie observe le graffeur, une fois de plus en travers de son chemin, qui peint la façade d'un mur avec un rouleau fixé au bout d'un long manche. Il s'agenouille, range ses affaires, puis repart, laissant le champ libre à la main.

Rosalie se penche par-dessus le rebord. En contrebas, les voitures passent à toute vitesse sur le périphérique. Rosalie recule et lève son regard. La grue est de l'autre côté, si proche.

Sur la façade en-dessous d'elle, le graffiti en grandes lettres blanches : « JE SUIS LÀ ».

64. INT. NUIT – IGLOO

Devant l'igloo, Naoufel écrit quelque chose sur le carton de la pizza.

276. GABRIELLE (OFF)

Elle va être froide !

277. NAOUFEL

J'arrive dans deux minutes.

Gabrielle est assise en tailleur dans l'igloo. Il est éclairé à la lueur d'une petite lanterne accrochée au sommet de la voute, et Gabrielle s'amuse à la faire tanguer du bout des doigts.

278. GABRIELLE

(elle plaisante) T'aurais dû prendre des sushis. T'as pas des remises avec ton ancien taf ?

Naoufel entre dans l'igloo, accroupi. Il tient fièrement la pizza au bout des doigts à la manière d'un serveur de restaurant, un grand sourire aux lèvres.

279. NAOUFEL

C'est pas n'importe quelle pizza.

280. GABRIELLE

T'as pris quoi ?

Il pose le carton et le pousse vers elle. Elle lit ce qui est écrit dessus.

281. GABRIELLE

« Pizza napolitaine, supplément oignon, Mme Martinez. » *(silence)* C'est...

282. NAOUFEL

C'est moi ! Le... le livreur. Fast Pizza. C'est bien ce que t'avais commandé ?

Naoufel l'observe avidement, guettant la moindre de ses réactions comme un signe, mais elle ne laisse rien paraître. Elle regarde l'igloo autour d'elle, comme si les morceaux du puzzle se recollaient dans sa tête. Naoufel bombe la poitrine et prend un air sévère, mimant un pistolet avec Rosalie.

283. NAOUFEL

(imitant Lee Van Cleef) « Je finis toujours le travail pour lequel on me paie ! Tu le sais, n'est-ce pas ? » PRRRR ! (il imite le bruit du revolver) C'est dans « Le Bon, la Brute et le...

284. GABRIELLE

... le Truand », ouais je sais, je connais.

Naoufel ouvre la boîte à pizza gaiement.

285. NAOUFEL

Ah ouais ? Moi j'adore ce film ! C'est mon film préféré ! Van Cleef dedans...

Il attrape une part mais Gabrielle se lève et passe devant lui sans rien dire. Naoufel la regarde partir, la pizza pendouillant à la main.

65. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

286. NAOUFEL

Tu fais quoi ?

Gabrielle se relève, esquisse deux pas vacillants, tente de rassembler ses pensées. Naoufel essaie de sortir de l'igloo pour la rejoindre mais elle l'en empêche en se mettant devant la sortie. Elle se retourne vers lui, ses yeux cherchent une réponse.

287. GABRIELLE

C'est quoi ce plan foireux ?

Naoufel la regarde depuis le tunnel, comme un chien dans sa niche.

288. NAOUFEL

Quel plan ? C'est pas un plan...

289. GABRIELLE

C'est quoi le but à la fin ? Te taper la nana dans l'igloo ? Tout ça pour ça ?

Gabrielle reste remarquablement calme. Naoufel s'extirpe du tunnel rapidement pour s'expliquer.

290. NAOUFEL

Mais pas du tout ! Tu me prends pour qui ?

Gabrielle semble perdue dans ses pensées, elle regarde dans le vide. Naoufel tente de calmer la situation d'un ton intimiste et confidentiel.

291. NAOUFEL

Quand on s'est parlé à l'interphone, j'ai eu envie de te rencontrer. J'ai trouvé où tu bossais, je me suis retrouvé à te suivre... C'est juste une histoire toute simple que j'ai un peu compliquée, c'est tout. Tu... tu m'écoutes ?

Gabrielle passe devant lui pour aller chercher son sac.

292. GABRIELLE

Ouais.

Elle s'éloigne. Il monte le volume d'un cran, essaye le sarcasme, l'amertume.

293. NAOUFEL

Comment j'aurais dû faire ?! Dis-moi ! Hé, salut, c'est moi, le livreur de pizza, le type qui arrive même pas à ouvrir une porte. On va boire un verre ? Ça marche, ça ?

Gabrielle hausse les épaules, sans s'arrêter. Naoufel joue sa carte romance.

294. NAOUFEL

J'ai pris le premier boulot venu juste pour pouvoir te revoir ! C'est quand même un petit peu... chevaleresque, non ?

A ces mots, Gabrielle fait volte-face vers Naoufel, qui a un mouvement de recul.

295. GABRIELLE

Mon oncle ? T'as pensé à mon oncle ? Tu comptes lui dire quand que t'en as rien à foutre de lui et de son boulot ?

296. NAOUFEL

N'importe quoi, j'adore ce métier... Regarde ce que je fais !

Naoufel montre l'igloo, ses mains abîmées, mais Gabrielle l'interrompt.

297. GABRIELLE

Il est malade ! T'as pas remarqué ?

Naoufel est désarçonné, les yeux de Gabrielle le percent.

298. NAOUFEL

Mais, mais non, il est juste un petit peu vieux, c'est tout...

Gabrielle lui tourne le dos en relevant sa capuche.

299. GABRIELLE

Pauv' con.

300. NAOUFEL

Il a quoi ? C'est grave ?

Elle claque la porte du toit au nez de Naoufel. Il ouvre les bras, désarçonné.

Il retourne à l'igloo, attrape une planche et tape violemment sur l'igloo pour enfoncer un clou qui dépassait. En vain, c'est la planche qui se brise. La pizza est toujours à l'intérieur, intacte et délaissée.

Sur le bord du toit, les deux bouteilles de bière vides sont toujours là. Naoufel en saisit une, et s'en sert pour pousser l'autre dans le vide.

66. EXT. NUIT – TOITS DE PARIS ET PERIPHERIQUE

Le vent balaie les toits. Il pousse une goutte de peinture fraîche, qui glisse entre les doigts de Rosalie avant de s'envoler du rebord. La peinture s'éclate en contrebas, sur le périphérique saturé de voitures qui défilent à toute vitesse.

Un astronaute, l'astronaute des rêves d'enfant de Naoufel, est installé sur l'un des grands panneaux signalétiques du périph'. Il regarde Rosalie fixement avant de tourner la tête vers l'autre côté de la route. La grue se reflète sur son casque.

Rosalie tient fermement le manche du parapluie fermé. Elle attend le bon moment. Elle attend...

Le vent lui fait perdre l'équilibre. Elle se rattrape de justesse, resserre sa poigne sur le parapluie.

Plus bas, l'astronaute hoche la tête comme pour l'encourager.

Le parapluie s'agite. Rosalie se concentre et appuie sur le bouton qui déploie les baleines. Le vent s'engouffre dans la toile, entraînant Rosalie vers le vide. Mais le parapente de fortune, au lieu de voler, tombe lentement vers la circulation, tournant sur lui-même. Rosalie se raccroche comme elle peut au bord du toit, paniquée, mais en vain.

L'astronaute observe l'inexorable descente.

La main essaye désespérément de remonter le long du manche, mais glisse et se rattrape à la poignée. Arrivée dans la circulation, Rosalie évite une voiture de justesse mais se prend le phare d'une autre de plein fouet. Un camion fonce tout droit dans sa direction. Le choc est imminent.

67. CIEL ÉTOILÉ

Dans un vide étoilé, Rosalie tournoie, dérive avec son parapluie. L'astronaute la regarde passer...

66B. EXT. NUIT – PERIPHERIQUE

Le parapluie a évité le camion de justesse ! Il frôle le flanc du véhicule, et l'air déplacé propulse le parapluie haut dans les airs.

L'astronaute salue Rosalie qui s'élève dans le ciel.

Emportée par le vent, Rosalie vole au-dessus de la ville, vers la grue.

68. INT. NUIT – APPARTEMENT SAMIR

L'appartement est sombre, enfumé et bondé. La soirée de Raouf bat son plein. Alcool, marijuana, hip-hop underground, jeux vidéo, du monde sur la piste, ou vauté un peu partout. Naoufel est au comptoir de la cuisine, un verre à la main, insensible à l'ambiance. Raouf le bouscule en passant son bras autour de ses épaules, lui faisant renverser son verre.

301. RAOUF

Elle est pas là ta meuf ?

302. NAOUFEL

C'est pas ma meuf ! (*il s'essuie*) C'est rien...

Raouf le taquine en passant son index sur ses lèvres. Naoufel le chasse d'un revers.

303. NAOUFEL

Putain mais dégage ! T'as que ça à foutre ?!

Naoufel remplit son verre vide, cherchant à l'ignorer. Raouf écrase sa clope et le regarde avec défi. Naoufel s'apprête à boire mais Raouf le devance en vidant son verre d'un trait.

304. NAOUFEL

(*il râle*) Vas-y !

Pour dernière insulte, Raouf lui ébouriffe les cheveux avant de retourner sur la piste.

305. RAOUF

Hé Corinne ! On parlait de toi là !

Naoufel proteste en silence devant son verre vide. Il se lève un court instant de sa chaise pour attraper une bouteille. Un type en profite pour prendre sa place.

306. NAOUFEL

Pardon mais j'étais là...

PASCAL (25) se retourne et le regarde avec dédain. Il lui indique la place voisine, vide.

307. PASCAL

T'as une place là, me casse pas les couilles !

Contrarié, Naoufel s'assoit sur le siège voisin sans rien dire.

69. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

Rosalie plane doucement, accrochée à son parapluie. Elle dépasse la grue et continue son vol vers l'usine désaffectée. Les vitres délabrées lui renvoient son reflet, qui se rapproche...

68B. INT. NUIT – APPARTEMENT SAMIR

Naoufel tape sur l'épaule de Pascal, bien décidé à s'expliquer. Il pointe son verre posé sur le bar devant Pascal.

308. NAOUFEL

En fait y a mon verre... J'étais juste parti deux secondes pour... J'étais là, c'est ma place.

Le type prend tout son temps pour se retourner. Il attrape le verre de Naoufel.

309. PASCAL

C'est ton verre ?

310. NAOUFEL

Ouais...

311. PASCAL

Fallait le dire plus tôt...

Il se racle la gorge avant de cracher un gros mollard bien épais dedans. Subitement, Naoufel lui écrase la tête sur le bar, Pascal riposte d'un coup de coude, Naoufel l'envoie au sol. Naoufel se jette sur lui pour le rouer de coups alors que Raouf arrive pour le retenir.

70. NOIR

Des petits pas de mouche qui résonnent comme dans une grotte. Dans un noir total, une mouche apparaît, explore l'espace, disparaît puis revient. Elle semble tourner autour de quelque chose.

71. EXT. NUIT – BOIS

La mouche se pose près du regard vide d'une chèvre. L'animal broute paisiblement dans la nuit, au bord d'une route bordée d'une forêt. Il avise une touffe d'herbe plus appétissante de l'autre côté de la route. Il s'avance, la mouche maintenant posée sur sa corne.

72. INT. NUIT – USINE ABANDONNEE

L'intérieur de l'usine est vide, délabré. Ce qu'il reste du parapluie est ballotté doucement par le vent, pris dans une fenêtre cassée.

Rosalie est étendue par terre, immobile, parmi les débris de verre. Une énorme mouche la surplombe.

73. EXT. JOUR – MENUISERIE

Sous la lumière froide du matin, Naoufel rentre dans la cour de l'atelier, encore un peu ivre. Il se retient contre un mur pour ne pas tomber, la montre de son père toujours à son poignet.

74. INT. JOUR – ATELIER

312. NAOUFEL

Gigi ? Gigi ?

Naoufel jette un coup d'œil dans l'atelier puis dans le bureau de Georges. Il a un œil au beurre noir et ses lunettes sont scotchées au niveau de l'arrête.

Il sourit en voyant qu'on lui a laissé des instructions sur la table, numérotées par des post-it : 1 – un cachet d'aspirine, 2 - un verre d'eau et 3 - un schéma du travail à faire.

Naoufel boit son aspirine en analysant les instructions. Il prend une planche, la dépose sur l'établi, fait ses mesures, trace un trait à l'équerre. Une mouche se pose sur la planche. En voulant la chasser, Naoufel rate son trait.

72B. INT. NUIT – USINE ABANDONNEE

Rosalie, toujours étendue sur le sol de l'usine, est parcourue d'un léger spasme.

75. (FLASHBACK) INT. JOUR – MAISON RABAT

La mouche marche sur les fenêtres de la maison des parents de Naoufel. Le petit garçon la regarde faire. Rosalie posée sur le rebord de la fenêtre, il accompagne son mouvement en prenant garde de ne pas avancer trop vite, de ne pas faire peur à l'insecte.

74B. INT. JOUR – ATELIER

Naoufel continue de travailler, sans faire attention à la mouche qui se promène sur la baie vitrée de l'atelier.

Le jeune homme règle la machine. La scie à ruban se met en marche, puissante et épaisse.

72C. INT. NUIT – USINE ABANDONNEE

Rosalie s'est relevée. Elle traverse l'usine jonchée de verre cassé en titubant, groggy, mais déterminée.

74C. INT. JOUR – ATELIER

Naoufel fait glisser la planche en bois sous la scie, le long de son dessin. Le crissement assourdissant agresse aussitôt sa tête encore embrumée, et il met un casque anti-bruit sur ses oreilles.

76. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

Rosalie traverse à toute vitesse la passerelle de fortune posée par Naoufel entre le bâtiment en construction et le panneau publicitaire en face de chez lui.

74D. INT. JOUR – ATELIER

Naoufel tient la planche fermement pour faire une coupe droite, nette. Il va pousser le bois contre la scie à nouveau quand la mouche se pose sur Rosalie. Il la chasse d'un mouvement de main agacé, qui passe un peu près de la scie.

76B. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

Rosalie se hisse barreau par barreau sur l'échelle qui monte aux toits.

74E. INT. JOUR – ATELIER

La mouche se pose sur le côté de la machine. Naoufel arrête de travailler et essaie de l'attraper, sans succès.

Avec son casque, il n'entend ni le bourdonnement de l'insecte, ni la scie toujours en mouvement.

77. INT. NUIT – STUDIO DE NAOUFEL

Rosalie arrive par le toit et se plaque, épuisée, sur le velux du studio de Naoufel. Au bout de quelques secondes de répit, elle se décide à entrer en le soulevant délicatement.

74F. INT. JOUR – ATELIER

Naoufel guette, concentré, les gestes patients.

La mouche descend le long de la machine. Elle avance sur la paroi en métal, lentement, sans se presser.

Elle s'arrête finalement à quelques centimètres de la scie. Elle frotte ses pattes avant.

Naoufel referme son poing sur elle. Capturée.

Il a à peine le temps d'être fier de son exploit. Le bracelet de sa montre se prend dans les dents de la scie.

Il essaie de tirer Rosalie vers lui mais c'est trop tard, la scie a commencé à trancher. Du sang. Naoufel crie, d'abord de surprise, puis de douleur.

78. INT. NUIT – STUDIO DE NAOUFEL

Rosalie s'approche du lit de Naoufel, qui dort en chien de fusil. Rosalie le regarde un instant, puis escalade le lit.

Ses lunettes, toujours scotchées au milieu, sont posées à côté de lui. Naoufel se retourne dans son sommeil. Il y a un vide là où devrait être sa main droite.

74G. INT. JOUR - ATELIER

La scie tourne toujours. Le souffle lourd, Naoufel ramène son poignet sanguinolent contre son corps. De sa main gauche, il attrape la droite, toujours serrée en poing, gisant sur la table. Naoufel vacille et s'effondre.

Rosalie tombe par terre, à côté des lunettes maculées de sang. Se faufilant entre son index et son majeur, juste en dessous du grain de beauté, la mouche s'échappe.

78B. INT. NUIT – STUDIO DE NAOUFEL

Rosalie regarde le bandage au bout du bras de Naoufel, qui s'arrête si abruptement. Elle s'allonge là, à sa place, là où elle était, devrait être. Comme si, pour quelques instants, elle et lui étaient encore reliés. Elle se souvient...

79. (FLASHBACK) EXT. JOUR – PLAGES

Naoufel enfant qui lève Rosalie, laissant le sable glisser entre ses doigts.

78C. INT. NUIT – STUDIO DE NAOUFEL

Le visage de Naoufel se crispe dans son sommeil. Peut-être lui aussi rêve-t-il à ce moment sur la plage, quand ils étaient encore ensemble. Il ramène son bras contre lui, rompant le charme.

80. INT. JOUR – MAISON RABAT

On voit Rosalie pousser une porte et révéler Louisa, de dos, qui joue du violoncelle. Sans qu'elle s'en aperçoive, Naoufel l'enregistre avec son micro pointée sur elle.

Elle sursaute en remarquant sa présence.

313. LOUISA
(surprise) Ah !

81. INT. JOUR – STUDIO DE NAOUFEL

314. LOUISA (OFF)

(elle rit) Viens-là toi !

Naoufel est étendu sur son lit, son moignon bandé reposant sur son ventre, une boîte de médicaments sur la poutre à côté. Il a un casque sur les oreilles, branché au vieil enregistreur qui lit une de ses cassettes. Il sourit.

82. INT. JOUR – MAISON RABAT

Son père joue du Brassens à la guitare.

81B. INT. JOUR – STUDIO DE NAOUFEL

Naoufel tapote son pouce gauche sur l'enregistreur, bougeant les lèvres au rythme de la chanson jouée par son père.

82B. INT. JOUR – MAISON RABAT

Saji continue sa chanson : il a un cigare coincé entre sa bouche et son nez en guise de fausse moustache. À force de faire des grimaces, le cigare tombe.

315. SAJI

Ah ! Ma moustache !

81C. INT. JOUR – STUDIO DE NAOUFEL

Naoufel prend soudain un air grave. Il arrête de tapoter sur l'enregistreur.

Rosalie est réfugiée sous le lit de Naoufel. Une boîte à cassette est ouverte, posée par terre près d'elle. C'est la cassette sans titre.

L'enregistrement passe à un autre moment. Rosalie se recroqueville.

83. INT. NUIT – VOITURE – RABAT

316. SAJI

Qu'est-ce... C'est pas vrai, t'enregistres encore là ?

Au volant, Saji se retourne pour regarder son jeune fils sur la banquette arrière. Naoufel tend le microphone pour mieux capter ses parents.

317. NAOUFEL

La dernière fois vous avez dit qu'on irait au cocktail après le concert... et on n'y est pas allés. Maintenant j'enregistre.

Saji sourit. Assise à la place du passager, Louisa se remaquille.

318. LOUISA

Le concert s'est fini très tard et t'avais école le lendemain.

319. NAOUFEL

Ouais, ben là j'ai pas école alors faut promettre.

Elle lui lance un petit regard attendri.

320. SAJI

Si ta mère faisait des fausses notes....

321. LOUISA

J'en fais.

322. SAJI

Si elle faisait encore plus de fausses notes, y aurait moins de rappels... Qui dit moins de rappels, dit...

Il sourit à la mère de Naoufel.

323. LOUISA

(l'arrête gentiment) Regarde la route !

81D. INT. JOUR – STUDIO DE NAOUFEL

Naoufel est allongé sur le dos, le casque toujours sur les oreilles.

324. NAOUFEL ENFANT (OFF)

Alors ?

325. SAJI (OFF)

Okay, promis.

326. NAOUFEL (OFF)

Promis quoi ?

327. SAJI (OFF)

On ira au cocktail...

83B. INT. NUIT – VOITURE – RABAT

328. SAJI

...si on arrive à temps au concert.

Naoufel se rabat sur la banquette arrière, satisfait. Il regarde par la fenêtre de la voiture.

81E. INT. JOUR – STUDIO DE NAOUFEL

Naoufel a l'air de plus en plus anxieux mais continue d'écouter.

83C. INT. NUIT – VOITURE – RABAT

Le petit Naoufel se penche par la fenêtre de la voiture, tendant son microphone à l'extérieur avec Rosalie.

Il regarde les arbres longeant la route passer à toute vitesse. C'est la nuit, le ciel est éclairé par des étoiles. Il est trop concentré par le son du vent qu'il enregistre dans son casque, il n'entend pas son père.

329. SAJI

Naoufel. (*plus fort*) Naoufel !

Son père se penche en arrière pour le ramener à l'intérieur du véhicule.

330. NAOUFEL

Quoi ?

331. SAJI

Te penche pas comme ça !

Naoufel rentre son corps à l'intérieur de la voiture, mais laisse sa main tenant le microphone à l'extérieur. Son père reste tourné vers lui, sérieux.

81F. INT. JOUR – STUDIO DE NAOUFEL

Rosalie a un mouvement de recul, se cachant encore plus sous le lit.

332. SAJI (OFF)

Rentre ta main !

83D. INT. NUIT - VOITURE- RABAT

333. LOUISA

ATTENTION !!!

Saji se retourne brusquement vers la route.

Trop tard. La voiture dérape pour éviter la chèvre au milieu de la route, mais la percute violemment. Le micro pendant toujours par la fenêtre, raclant sur le bitume, la voiture bascule et se renverse, se fracasse contre les arbres.

81G. INT. NUIT – STUDIO DE NAOUFEL

Rosalie écoute sans bouger sous le lit. Silence. « Clic », le son d'une cassette qu'on rembobine, « clic ». La cassette recommence avant. Avant que tout change.

334. LOUISA (OFF)

Ah ! Viens là toi !

84. INT. JOUR – STUDIO DE NAOUFEL

Assis face à la fenêtre, Naoufel refait son bandage. Rosalie l'observe, cachée sous une commode.

Quelqu'un frappe à la porte.

335. GEORGES (OFF)

Naoufel ?

Rosalie se retourne vers la porte. Naoufel s'immobilise.

336. GEORGES (OFF)

Je reviens de l'hôpital, je sais que t'es là, réponds ! (*il tousse*) J'ai rempli les papiers pour l'accident, t'as juste à signer. Allez, ouvre.

Naoufel se remet à enrouler sa bande, ignorant totalement Georges. Rosalie se recroqueville tristement.

337. GEORGES (OFF)

Bon... Comme tu veux...

Les pas lourds de Georges s'éloignent dans le couloir.

CUT TO :

Rosalie, cachée derrière un pied du lit, observe Naoufel qui range ses vêtements dans sa valise. Il lève la tête en entendant un scooter entrer dans la cour.

85. INT. JOUR – STUDIO DE NAOUFEL

Gabrielle entre dans le studio de Naoufel. Vide, jusqu'à la penderie.

Elle s'assoit sur le lit. Posé sur la couverture soigneusement pliée, le livre qu'elle lui avait donné : *Le Monde selon Garp*.

Elle commence à le lire, allongée.

86. INT. NUIT – CHAMBRE DE NAOUFEL

C'est la nuit. De la neige tombe et s'accumule sur le vasistas. Gabrielle est assoupie sur le lit, le livre dans les mains. Rosalie sort de sous la commode.

87. INT. JOUR – CHAMBRE DE NAOUFEL

Gabrielle se réveille en entendant un bruit de vaisselle. Intriguée, elle ouvre le placard de la cuisine.

À l'intérieur, elle découvre un petit igloo fait en cubes de sucre. Rosalie l'observe, cachée près de son œuvre, derrière une pile d'assiettes. Gabrielle contemple l'étrange message, puis quitte la pièce.

88. EXT. JOUR – USINE ABANDONNEE

Le toit et l'igloo sont recouverts de neige, comme les paysages que Naoufel et Gabrielle ont vus dans le livre.

Gabrielle s'approche de l'igloo, il n'y a pas de traces de pas. Elle regarde à l'intérieur et n'y voit que deux bouteilles de bière vides.

Elle se relève et regarde autour d'elle.

Personne.

Juste une planche de bois recouverte de neige et posée comme un tremplin contre la balustrade.

Elle marche jusqu'au rebord du toit et regarde le vide en dessous.

Sous la planche de bois, l'enregistreur de Naoufel.

Gabrielle met le casque sur ses oreilles et rembobine. Depuis la porte qui donne sur le toit, Rosalie l'observe.

Gabrielle appuie sur « play ». Elle entend le violoncelle.

338. LOUISA (OFF)

(surprise) Ah ! *(elle rit)* Viens-là toi !

Elle avance un peu.

339. NAOUFEL (OFF)

Alors ?

340. SAJI (OFF)

Okay, promis.

Dans son coin, Rosalie recule.

341. NAOUFEL (OFF)

Promis quoi ?

342. SAJI (OFF)

On ira au cocktail... si on arrive à temps au conc-

La discussion s'arrête brutalement, remplacée par le souffle du vent et la circulation des voitures au loin. On a enregistré par-dessus.

89. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

Naoufel appuie sur le bouton rouge d'enregistrement. Il est debout sur le toit encore sans neige, le microphone à la main. Il monte sur la petite balustrade et laisse lentement glisser le microphone en le retenant par le câble.

88B. EXT. JOUR – USINE ABANDONNEE

Gabrielle écoute avec attention la cassette, le vent qui siffle comme une fronde.

89B. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

Toujours debout sur la balustrade, Naoufel fait tourner le microphone au bout de son câble, comme une hélice, puis le rattrape dans sa main gauche. Il saute en arrière et percute une bouteille en verre en revenant sur le toit.

88C. EXT. JOUR – USINE ABANDONNEE

Gabrielle entend le bruit d'une bouteille en verre qui roule par terre. Elle retrouve la bouteille, maintenant recouverte de neige, un peu plus loin derrière elle.

Le son s'arrête un moment puis reprend avec un bruit de raclement.

89C. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

C'est Naoufel qui glisse soigneusement l'enregistreur par terre, sous la planche de bois. L'appareil enregistre toujours. Naoufel ajuste la planche, face à la grue.

88D. EXT. JOUR – USINE ABANDONNEE

Gabrielle écoute le bruit des pas qui s'éloignent, comme si quelqu'un reculait sur le toit. Elle lève son regard vers là où il devait être.

Elle presse le casque d'une main pour mieux entendre. Des souffles nerveux.

89D. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

C'est Naoufel qui respire profondément pour se donner du courage.

88E. EXT. JOUR – USINE ABANDONNEE

Rosalie observe toujours. Gabrielle entend un bruit de course, un sprint.

89E. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

Naoufel court sur la planche et saute.

88F. EXT. JOUR – USINE ABANDONNEE

Gabrielle lève la tête paniquée en direction de la grue. Elle resserre le casque contre ses oreilles. Silence.

89F. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

BANG ! Naoufel atterrit sur la passerelle de la grue. Avec l'élan il doit se retenir pour ne pas basculer de l'autre côté. Il souffle. Puis lève les bras face à la ville.

343. NAOUFEL
(essoufflé) Woouhooou !!!

88G. EXT. JOUR - USINE ABANDONNEE

Les épaules de Gabrielle se détendent, son visage aussi. Elle sourit.

89G. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

344. NAOUFEL

Wooouh !

Naoufel retrouve peu à peu son souffle. Il se retourne et regarde à l'endroit du tremplin, approximativement là où se trouvera Gabrielle, apprécie la distance qu'il vient de sauter.

L'adrénaline retombe un peu, il s'allonge sur le sol métallique. Il rit. La neige commence à tomber sur lui.

88H. EXT. JOUR – USINE ABANDONNEE

L'enregistrement est fini. Gabrielle enlève le casque, souriante. Elle regarde en direction de la passerelle vide, où se trouvait Naoufel après son saut. Comme si Naoufel et Gabrielle se regardaient depuis leurs temporalités différentes.

89H. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

Naoufel, allongé sur la grue, porte son regard sur sa manche sans main, qui flotte au vent.

88I. EXT. JOUR – USINE ABANDONNEE

Sur le toit, dans la neige, Rosalie se souvient de cette journée à la plage.

90. (FLASHBACK) EXT. JOUR – PLAGES

Le petit Naoufel qui la tend vers le soleil, fait un rond avec les doigts dans lequel il encercle l'astre lumineux.

88J. EXT. JOUR – USINE ABANDONNEE

Rosalie s'éloigne dans la neige.

90B. (FLASHBACK) EXT. JOUR – PLAGES

Le petit Naoufel s'appuie sur Rosalie pour se relever.

89I. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

Sur la grue, Naoufel se relève et observe la ville. Il sourit. Peut-être qu'il se souvient aussi.

88K. EXT. JOUR – USINE ABANDONNEE

Rosalie laisse des traces dans la neige derrière elle.

90C. (FLASHBACK) EXT. JOUR – PLAGES

Le petit Naoufel s'élance vers la mer, les bras à l'horizontal à la manière d'une fusée ou d'un avion de chasse. Rosalie a laissé une marque de main dans le sable, là où il s'est relevé.

89J. EXT. NUIT – USINE ABANDONNEE

Naoufel, le cœur léger, devant la ville, lève la tête vers la neige qui tombe. Doucement, il rit.

FIN.